inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue bimestrielle n° 43
janvier 1979, 8me année

Cotisations

	Belgique	France	Autres pays
1979 (Inforespace n° 43 à 48 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1978 (Inforespace n° 37 à 42 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
d'étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1977 (Inforespace n° 31 à 36 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1976 (Inforespace n° 25 à 30)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1975 (Inforespace n° 19 à 24)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1974 (Inforespace n° 13 à 18)			
Cotisation ordinaire	FB 480,—	FF 85,—	FB 630,—
étudiant	FB 430,—	FF 80,—	FB 580,—
1973 (Inforespace n° 7 à 12)			
Cotisation ordinaire	FB 650,—	FF 100,—	FB 750,—
étudiant	FB 600,—	FF 90,—	FB 700,—
Collection complète d'Inforespace : 1973 à 1979 (n° 7 à 48) + 3 n^{os} hors série			
Cotisation ordinaire	FB 3400,—	FF 580,—	FB 4000,—
étudiant	FB 3000,—	FF 530,—	FB 3600,—
de soutien	FB 4500,—	FF 680,—	FB 4750,—

Cotisation de soutien par année : FB 800,—

Il n'est fait aucun envoi contre remboursement. Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, Avenue Paul Janson 74, 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Soc. Gén. de Banque. France et Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire **(pas de chèque).**

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation et l'étude rationnelle et objective des phénomènes spatiaux et des problèmes connexes, ainsi que la diffusion sans préjugés des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue bimestrielle de même que par des conférences, débats, etc. Nous sollicitons vivement la collaboration de nos lecteurs que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue.
Selon l'espace disponible nous publierons les envois qui nous parviendront, leur publication n'engageant que la responsabilité de leur auteur.
Si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène spatial, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI,** de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre rédacteur en chef et qui tente de faire le point de la recherche ufologique — **380 FB.**

— **LA CHRONIQUE DES OVNI,** de Michel Bougard (éd. J-P Delarge); une approche originale du phénomène OVNI à travers diverses époques qui montre bien que ces mystérieux objets ont sillonné le ciel bien avant 1947 — **460 FB.**

— **A IDENTIFIER ET LE CAS ADAMSKI,** de Jean-Gérard Dohmen (éd. Travox); premier ouvrage belge d'expression française traitant du phénomène OVNI, avec récit d'observations en Belgique — **490 FB.**

— **MYSTERIEUX OBJETS CELESTES,** d'Aimé Michel (éd. Seghers); une réédition attendue et un ouvrage capital. Il faut avoir lu cette longue enquête sur la grande vague française de 1954 écrite par le pionnier de la recherche ufologique — **440 FB.**

(suite en page 3 de couverture)

inforespace

Organe de la SOBEPS asbl
Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux
Avenue Paul Janson, 74
1070 Bruxelles - tél. : 02 / 524.28.48
Président :
Michel Bougard
Secrétaire général :
Lucien Clerebaut
Trésorier :
Christian Lonchay
Comité de rédaction :
Michel Bougard, rédacteur en chef
Alice Ashton, Jean-Luc Vertongen
Imprimeur :
M. Cloet & C° à Bruxelles
Editeur responsable :
Lucien Clerebaut

Sommaire

Trente ans après Kenneth Arnold : le point sur les OVNI

L'article que voici n'a aucune prétention à une quelconque originalité. Il n'apporte aucun élément nouveau et il avoue très franchement tout devoir à d'excellents travaux publiés antérieurement par d'autres. Le seul mérite que se reconnait l'auteur est d'avoir fait une synthèse de ces travaux, en classifiant les faits et les idées, et en les exposant de façon telle, qu'à l'issue de cette confrontation s'éliminent d'elles-mêmes un certain nombre d'« hypothèses » boiteuses, au bénéfice de la seule conclusion permettant, en l'état actuel des choses, de rendre compte de toutes les données.

Bien entendu, les OVNI dont il sera question ici sont ceux qui subsistent après que l'on a éliminé impitoyablement les confusions avec des objets ou des phénomènes connus, les mystifications, et les rares cas d'hallucinations pathologiques. Ces « irréductibles » représentent de 1 % à 15 % de tous les cas rapportés, suivant les sources auxquelles on s'adresse : ce qui fait, au bas mot, plusieurs dizaines de milliers d'OVNI depuis un siècle, sans parler de ceux des siècles antérieurs.

Si l'on en juge par les écrits des ufologues modernes, l'ufologie se trouve actuellement dans une impasse. Les meilleures revues d'ufologie sont le fidèle reflet de cette situation. Ainsi, dans la presse ufologique de langue française, il est de plus en plus courant de trouver, à la suite :

— un article de tel ou tel physicien préconisant — dans le cadre de l'interprétation classique des OVNI par des sondes spatiales extra-terrestres venues nous étudier — de recencer et d'expliquer les aspects physiques du phénomène qui semblent d'ores et déjà **réductibles à nos connaissances actuelles** en magnétohydrodynamique et en physique corpusculaire. Ceci, dans l'attente sans doute que de nouveaux progrès en physique théorique achèvent de nous révéler les derniers secrets de la propulsion des OVNI;

— un texte polémique de tel ou tel ufologue convaincu de la réalité physique du phénomène, mais mettant l'accent sur les insuffisances et les invraisemblances de l'interprétation extra-terrestre classique, et sur le caractère à la fois « paranormal » et fonction du contexte socio-culturel, des manifestations ufologiques. Lesquelles sont, dès lors, légèrement assimilées à des matérialisations parapsychiques d'origine bien humaine, d'objets volants et d'entités humanoïdes traduisant nos propres représentations inconscientes à chaque stade de notre développement;

— une étude critique de quelques cas non probants d'OVNI, présentée par un ufologue qui n'est guère allé sur le terrain pour enquêter sur les cas sérieux, et dont la conclusion, étendue indûment à l'ensemble du dossier, suggère que tous les témoins d'OVNI auraient bien pu « rêver » leur observation sous l'effet de quelque stimulus naturel n'impliquant aucune intervention d'un objet non identifiable de nature artificielle et non humaine. Ce qui revient finalement à nier l'existence des OVNI, et rejoint ni plus ni moins les thèses chères à feu Menzel, à Klass et à l'intelligentsia dite « rationaliste » ...

Aucun des tenants de ces interprétations contradictoires ne semble prêt au moindre compromis. Les positions sont figées, la discussion est devenue un dialogue de sourds, les anathèmes et les excommunications commencent à tomber, bien que chacun s'en défende vertueusement...

Une telle situation n'est pas propre à l'ufologie : on a pu en observer de semblables tout au long de l'histoire de la pensée humaine, et cela s'est produit à chaque fois que l'élaboration et l'acceptation de concepts nouveaux qui, seuls, devaient permettre de rendre compte de **l'ensemble** des données d'observation, étaient très en retard sur l'accumulation de ces données. L'interprétation **globale** des faits ne pouvant être assurée sur la base des postulats anciens qui sont insuffisants, ou erronés, était dès lors impossible. Mais l'esprit humain répugne tout autant à renoncer à trouver des explications aux faits soumis à sa sagacité, qu'à mettre en question les idées reçues, il est donc conduit à chercher coûte que coûte des **explications réductrices** sur la base de ces dernières. Et naturellement, cela n'est possible qu'au prix d'un rejet d'une partie des données d'observation, celles qui ne « collent » pas avec les postulats établis. Selon que tel ou tel groupe de données est rejeté, l'« explication » fournie diffère. D'où l'éclosion de plusieurs modèles antagonistes ne méritant d'ailleurs pas pleinement ce nom, puisque le propre d'un véritable modèle est de « coller » aux faits, ou plus exactement à **toutes** les données d'observation disponibles, ce qui n'est pas le cas ici où chaque « modèle » s'appuie sur les seules données qui le vérifient.

Comme je vais le montrer en examinant de façon critique les « modèles » ufologiques actuellement en vogue, une telle situation est exactement celle

qui règne aujourd'hui dans le monde de l'ufologie. Cela tient au fait que le tableau extrêmement vaste, complexe et plein d'embûches, des manifestations d'OVNI, commence à être bien connu après trente années d'accumulation des données par les enquêteurs (dont on ne louera jamais assez le travail), sans pour autant que notre mentalité philosophique et scientifique, qui reste en retard sur le phénomène et sur ce qu'il implique, ait évolué en conséquence.

Insuffisance du « modèle » classique extra-terrestre (OVNI-Astronefs)

Ce « modèle » — qui est le premier en date à avoir été suggéré par les ufologues, et qui est encore retenu par nombre d'entre eux — assimile les OVNI à des véhicules extra-terrestres sophistiqués, faisant le voyage jusqu'à la Terre à travers l'espace intersidéral, pour y débarquer leurs humanoïdes venus prélever ici-bas minéraux, végétaux, animaux, voire êtres humains, aux fins d'études et d'analyses. Je dis que non seulement il pêche par anthropocentrisme en se calquant trop bien sur l'idée que nous nous faisons aujourd'hui de l'exploration des planètes à l'aube de l'ère spatiale, mais surtout qu'il est en désaccord avec trop de faits bien établis maintenant, pour être soutenable sous cette forme.

Tout d'abord, l'immensité des distances interstellaires est telle (a), qu'à une vitesse nécessairement inférieure à celle de la lumière (n'en déplaise aux amateurs d'astronefs-tachyons), il faudrait, à un vaisseau venu d'un autre système planétaire habité, des dizaines, des centaines, voire des milliers d'années, pour parcourir le trajet qui sépare ce système du nôtre. Et ceci, quelle que soit la technologie de nos visiteurs — dans la mesure où, pour aller d'un point à un autre, ils effectuent comme nous-mêmes le déplacement **en parcourant une trajectoire** dans l'espace-temps à 4 dimensions x, y, z, ict. Car, dans cet espace-temps, la vitesse de la lumière est une vitesse limite qu'aucun mobile ne saurait atteindre (et **a fortiori** dépasser) sans dépenser une énergie infinie (résultat bien établi de la physique relativiste, qui a fort peu de chances d'être démenti par des découvertes ultérieures qui le transcendront peut-être, mais ne l'infirmeront pas). Dès lors, et en faisant l'hypothèse — admise aujourd'hui par **tous** les astrophysiciens — de la pluralité des systèmes solaires habités, on peut effectivement s'attendre (compte

Pierre Guérin



tenu du nombre probable de ces systèmes) à des visites d'Extra-terrestres sur la Terre, mais ces visites seraient nécessairement très espacées en moyenne dans le temps — une visite tous les 5000 ans, par exemple — et elles ne pourraient être le fait que de gigantesques vaisseaux cosmiques lourdement équipés en vivres et en carburant pour d'aussi longs voyages. Les OVNI, qui sont très petits (quelques mètres de diamètre en moyenne) et dont la fréquence d'apparition moyenne se chiffre en jours, voire en heures au moment des vagues, n'ont évidemment rien de commun avec de tels astronefs. A supposer, pour lever l'objection, qu'ils soient lancés de grands vaisseaux-mères croisant au large du système solaire, il resterait à expliquer pourquoi l'on en voit tant, et si souvent. Qu'on le veuille ou non, le voyage (au sens classique de déplacement continu) vers les étoiles, est d'une difficulté et d'une durée sans communes mesures avec celles de l'exploration du système solaire depuis la Terre. Il n'est même pas sûr que, **sous cette forme,** l'entreprise soit réa-

a. Alors qu'il faut seulement 8 minutes à la lumière pour nous parvenir du Soleil à raison de 300 000 km/s, il lui faut 4 ans pour nous parvenir de l'étoile **la plus proche,** et 100 000 ans pour parcourir le diamètre de la Galaxie !

liste, car au-delà d'une certaine distance elle implique le non-retour.

Il existe un deuxième argument, qui s'oppose à l'interprétation des OVNI en termes de sondes extra-terrestres classiques, à l'image des nôtres : l'analyse de l'évolution des formes et des comportements des OVNI au cours des temps historiques récents, révèle que ces formes et ces comportements se modèlent, pour une part (b), sur certains récits de science-fiction antérieurs aux observations, mais ignorés des témoins, comme si les OVNI concrétisaient le rêve technologique humain, ainsi que l'a magistralement démontré B. Méheust (1). Ceci implique — si les visions des témoins d'OVNI ne sont pas hallucinatoires — que l'OVNI n'est pas une sonde spatiale destinée à nous découvrir et à nous étudier, puisque l'Intelligence, quelle qu'elle soit, qui l'introduit dans notre environnement, nous connait assez bien, et maîtrise assez bien les lois de la matière, pour en façonner l'apparence en fonction de certaines de nos pensées ! Bien entendu, nous ne nions pas — nous avons même été le premier à suggérer (2) — une composante hallucinatoire possible, artificiellement induite par le phénomène OVNI chez le témoin rapproché (rencontres dites « du 3ème type »), qui rendrait compte au mieux de certains faits bien connus des enquêteurs. Toutefois, l'hallucination n'explique pas tout : l'« air-ship » américain de 1897 n'a pas seulement été observé de très près par des témoins isolés et possiblement hallucinés par le phénomène, mais aussi à distance respectable, haut dans le ciel, par d'innombrables témoins plus étonnés qu'apeurés, et jouissant apparemment de toutes leurs facultés, qui, sans avoir jamais lu Jules Verne, l'ont cependant décrit comme un engin volant « rétro » dans le plus pur style du rêve vernien de l'époque (c). Un astronef d'exploration spatiale fabriqué sur une lointaine planète par des Extra-terrestres désireux de découvrir la Terre et d'en étudier les éventuels habitants, n'aurait évidemment pas revêtu, pour traverser les espaces interstellaires, une forme aussi peu fonctionnelle que celle de **l'Albatros** de Robur le Conquérant !

Dans le même ordre d'idées, le comportement allégué des modernes humanoïdes extra-terrestres « singeant » nos astronautes en ramassant plantes et cailloux (mais sans précaution aucune) — à moins qu'ils ne soient acquéreurs d'engrais pour la planète Mars (sic), ou encore prédicateurs d'Apocalypses, et j'en passe — relève manifestement d'un « cinéma » où nous sommes impliqués, et n'a rien à voir avec la conduite que tiendraient de véritables explorateurs scientifiques découvrant la Terre. Si le niveau psychique de ces derniers dépassait radicalement le nôtre (ce qui est une hypothèse extrêmement probable, comme nous le verrons plus loin), nous pourrions certes nous attendre à ne rien comprendre à leur activité scientifique d'étude du milieu terrestre, mais à tout le moins pouvons-nous croire que cette activité ne revêtirait aucun aspect mensonger ou grotesque, ce qui est loin d'être le cas.

Le phénomène OVNI n'est donc pas ce qu'à première vue, on pourrait croire qu'il est — même si c'est une Intelligence extra-terrestre qui le dirige. Qu'on le veuille ou non, il est infiniment plus difficile à interpréter que ne l'avaient cru (à quelques exceptions près) les premiers ufologues.

Réfutation du « modèle » parapsychologique

Pour lever ces diverses objections, une école de pensée groupant quelques amateurs aussi remuants que sûrs d'eux-mêmes, mais dont la rigueur intellectuelle n'est pas toujours le fort, a émis et défendu récemment (3) le modèle dit « paranormal », qui assimile les OVNI à des matérialisations d'origine parapsychique humaine, déclenchées par l'inquiétude collective ou individuelle, et se modelant précisément sur les schémas qui traduisent, à chaque époque, les craintes ou les aspirations de l'humanité. Je dis que si ce « modèle » explique effectivement certains faits dont ne rend pas compte l'hypothèse de sondes spatiales extra-terrestres, il est en revanche en contradiction totale avec d'autres faits, au point que l'on n'en finirait pas d'énumérer ses invraisem-

---

b. A l'exception des disques volants, selon nous : car on en observait déjà du temps des Romains, et l'on en vit au siècle dernier. La « soucoupe volante » serait ainsi un invariant du phénomène.

c. J'ai écrit naguère (2) que, vu de loin l'« air-ship » ne différait aucunement de nos modernes OVNI, ce qui accréditait la thèse plus approfondie de la vague de 1897 révèle que d'innombrables témoins éloignés ont dessiné cet « air-ship » de la même façon que les témoins l'ayant approché au sol, ce qui réduit la portée de la thèse de l'hallucination induite à faible distance, et laisse croire plutôt que le phénomène modèle la forme des objets qu'il nous présente en fonction de l'époque. Cela dit, l'« air-ship » était bel et bien un OVNI : il en avait les mouvements dans le ciel, et un certain type de comportement maintenant bien connu vis-à-vis des témoins (ostentation et dérobades, scènes d'atterrissage, etc).

blances. Citons-en deux seulement, qui sont de taille.

Tout d'abord, existe-t-il des exemples, dans la littérature parapsychologique, de matérialisations par effet de l'esprit sur la matière, ressemblant de près ou de loin aux OVNI ? La réponse est non.

Un parapsychologue amateur, qui n'en est pas à une approximation près, a prétendu récemment voir de grandes analogies entre les ectoplasmes et les OVNI ou leurs occupants allégués. Je ne me prononcerai pas, ici, sur le problème de la réalité physique des ectoplasmes, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est bien plus discuté que celui de l'existence des OVNI. Je me contenterai de faire remarquer que, par beaucoup de points, les ectoplasmes, aux dires de ceux qui assurent les avoir mis en évidence et soumis à expérimentation, diffèrent radicalement des OVNI par leurs effets physiques : en particulier, la substance ectoplasmique, selon des expériences répétées et concordantes du Dr Osty en présence du médium Rudy Schneider (4), absorberait les infra-rouges — d'où les innombrables cas de sensation de froid ressentie lors des expériences médiumniques — alors que les OVNI sont connus pour leurs effets calorifiques intenses pouvant aller jusqu'à assécher un sol mouillé et à en dévitaliser l'humus au point que ce sol puisse devenir inculte pendant des semaines, comme s'il avait été parcouru par des courants de Foucault semblables à ceux induits dans les fours à haute fréquence. Identifier, même de loin, les OVNI aux ectoplasmes, c'est faire également bon marché de cette évidence que les premiers, une fois matérialisés dans notre environnement, revêtent presque toujours l'aspect d'engins structurés lorsqu'ils sont vus dans d'assez bonnes conditions pour n'être pas confondus avec le halo lumineux fluctuant qui les entoure souvent, ou avec les faisceaux de lumière (tronqués ou non) qu'ils émettent, ou encore avec les « boules de feu » ou autres petits satellites explorateurs qui peuvent en être issus. Il faut vraiment avoir la foi chevillée au corps, pour trouver une analogie entre les formes ectoplasmiques issues des médiums en transe du siècle dernier, et des objets volants structurés pouvant réfléchir les échos radar, émettre une lumière intense et un bourdonnement, produire des effets électromagnétiques (sur les radio, les moteurs, etc.) et des marques au sol, se déplacer, enfin, comme s'ils étaient pilotés par une Intelligence.

Sur la tête du médium en transe dans le « cabinet noir » apparaît un embryon ectoplasmique en forme de poulpe (Doc. Solar).



Si réellement les OVNI étaient des matérialisations parapsychiques, nous nous trouverions là en présence d'un phénomène **totalement nouveau et original** n'ayant pas son équivalent dans tout le dossier des effets médiumniques. Certes, les OVNI présentent, à bien des égards, une composante « paranormale », et il existe des analogies profondes entre tous les phénomènes paranormaux extraordinaires — je l'ai écrit (5), après bien d'autres. Mais ces analogies ne se situent pas sur un plan qui pourrait faire des OVNI un simple cas d'espèce dans la panoplie des effets de l'esprit humain sur la matière : ils sont, en fait, bien plus que cela.

Admettons toutefois que nous ayons tort, et cherchons à voir si le « modèle » défendu par nos ufologues parapsychomanes est vérifié par ses conséquences, ce qui est la démarche fondamentale de la bonne vieille méthode scientifique (d). On devrait constater en particulier une corrélation

d. La méthode scientifique est l'arme absolue des (vrais) savants depuis Galilée, et son principe, qui fut magistralement exposé par Claude Bernard il y a un siècle, consiste en une confrontation permanente entre modèles explicatifs et données d'observation — tout modèle, pour mériter le qualificatif de scientifique, devant pouvoir être testé par la comparaison entre ses conséquences logiquement déduites, et les faits expérimentaux

Le nombre d'OVNI vus dans le ciel croit avec la hauteur augulaire de vision au-dessus de l'horizon, suivant la loi dite de Bouguer (Doc. France-Empire).

Nombre relatif de rapports d'observations

10 8 6 3 1

1 2 3 4

h

$\frac{1}{\sin h}$

temporelle et géographique sans faille entre la fréquence des OVNI et les facteurs psycho-sociologiques déclencheurs d'apparitions, tout comme entre la forme des OVNI et les présupposés techniques et culturels à l'origine de cette forme. Or, il n'en est rien. Comme l'on sait, les OVNI arrivent par vagues localisées dans le temps et dans l'espace (en moyenne, ces vagues affectent une zone géographique limitée, grande comme deux à trois fois la France, pendant quelques semaines ou quelques mois tout au plus); or, **il n'y a pas de corrélation,** contrairement aux allégations d'un Viéroudy (3), entre les vagues d'OVNI et les conditions d'inquiétude des populations ou de détresse personnelle du témoin : une analyse critique récente, due à N. Greslou (6), l'établit de façon très convaincante (e). D'autre part, les types d'OVNI qui caractérisent une vague donnée, ou une série de vagues, peuvent reproduire certaines formes imaginées par des auteurs de romans **en des pays très éloignés de ceux qui sont touchés par la vague :** ainsi, ce n'est pas en France, pays de Jules Verne, ni même en Europe, que fut pour l'essentiel observée en 1897 la version ufologique de l'**Albatros,** mais dans le Middle-West américain, et cela pendant une durée limitée à quelques semaines.

Il est évident que les fermiers du Middle-West qui furent ainsi visités par l'« air-ship » ne baignaient absolument pas dans une ambiance psychique inspirée du roman vernien. Pas plus, d'ailleurs, que les Papous qui reçoivent aujourd'hui la visite de modernes OVNI, ne baignent dans l'atmosphère créée par la science-fiction occidentale ou les premiers succès de l'exploration spatiale en cette fin du XXme siècle.

En résumé, les OVNI, qui diffèrent radicalement des manifestations médiumniques alléguées, peuvent bien s'inspirer, à chaque époque de notre histoire, de formes tirées de l'imagination humaine, sans pour autant que leur fréquence d'apparition tout comme leur localisation géographique au moment des vagues soit en relation directe avec le bain de pensée des populations ou des individus, supposé à tort jouer un rôle créateur ou déclencheur du phénomène. Tout se passe donc comme si le psychisme qui crée et « agit » les OVNI en s'inspirant, pour une part, du nôtre, **en était cependant distinct.**

Réfutation du « modèle » de l'hallucination éveillée spontanée

Examinons enfin le « modèle » de l'hallucination éveillée spontanée, improprement baptisée « rêve éveillé » par certains auteurs (7), qu'il est de mode aujourd'hui d'invoquer dans les milieux « rationalistes » toutes les fois que la richesse en informations et l'étrangeté du témoignage excluent une banale confusion avec un phénomène ou un objet naturel mal interprétés, le témoin ayant par ailleurs été reconnu de bonne foi.

L'on ne saurait se satisfaire, pour récuser ce « modèle », des résultats maintenant bien connus et généralement admis (f) des études statistiques de C. Poher (8). Rappelons l'essentiel de ces résultats : le nombre d'OVNI vus dans le ciel croit avec la hauteur angulaire de vision au-dessus de l'horizon, suivant la loi dite de Bouguer (qui traduit, en astronomie d'observation, l'accroissement progressif de la transparence atmosphérique lorsque décroît l'épaisseur d'atmosphère traversée à

---

disponibles (déjà acquis, ou spécialement recherchés en vue du test). On remarquera (C. Popper) qu'une telle comparaison peut faire apparaître immédiatement la fausseté d'un modèle (c'est le cas de ceux que nous réfutons ici), mais qu'elle ne peut pas, en toute rigueur, prouver sa justesse, puisque l'on n'est jamais sûr que des observations nouvelles n'obligeront pas à abandonner, ou tout au moins à modifier, un modèle qui, jusque là, « collait » aux faits.

e. Les vagues d'OVNI, contrairement à une croyance fort répandue dans l'intelligentsia, ne sont pas induites non plus par les média : un grand nombre de vagues importantes, reconnues comme telles par les ufologues qui collectent les témoignages, sont restées totalement ou en partie ignorées des journalistes, qui n'en ont pas fait état auprès du public (vague de 1954 en Espagne), ou n'ont commencé d'en parler qu'avec plusieurs mois de retard (vague de la fin 1973 en France). L'« hystérie collective » n'explique donc rien du tout !

f. Ces résultats ont été confirmés par de nouvelles analyses plus poussées qui ont reçu l'aval du Conseil scientifique du G.E.P.A.N.

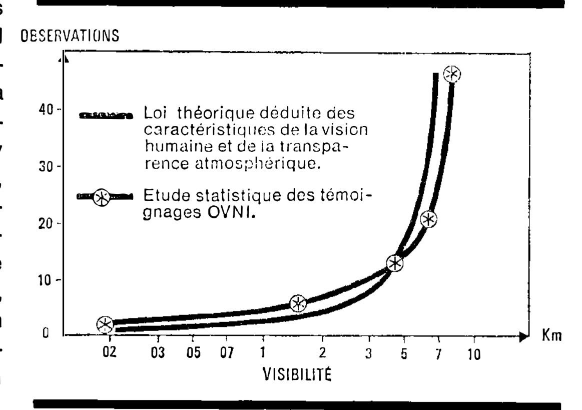
mesure que l'on vise de plus en plus haut dans le ciel); en outre, le nombre global annuel d'OVNI vus dans le ciel, est proportionnel à l'ensoleillement de la région considérée (c'est-à-dire à la transparence atmosphérique). Ces résultats signifient qu'à l'origine des observations d'OVNI, il y a bien un phénomène ou un objet physique réels, la vision de ce phénomène ou de cet objet obéissant à la loi optique de l'absorption par les couches d'air. Ceci exclut toute hallucination de type psychotique (qui n'a pas de support physique), mais non pas une éventuelle hallucination d'un type nouveau, qui serait spontanément déclenchée chez un témoin sain d'esprit par la vision d'un phénomène ou d'un objet réels que ce témoin ne sait pas identifier. Une telle vision obéissant aux lois de l'optique, l'hallucination qu'elle déclencherait s'alignerait évidemment sur les statistiques de Poher.

Ici encore, nous devons nous demander si ce genre d'hallucination est plausible, et si l'hypothèse faite est vérifiée par ses conséquences.

Certains troubles de la perception sont extrêmement courants et bien connus des psychologues, mais leur caractéristique première est de ne durer qu'un temps extrêmement bref : qui n'a cru voir, la nuit, pendant une ou deux secondes (jamais plus), en conduisant sa voiture, un obstacle imaginaire (homme, barrière, etc) qui n'était en fait qu'une illusion due à la fatigue. Celle-ci crée un état de demi-sommeil (caractérisé par le rythme α de l'électroencéphalogramme), au cours duquel surgissent des images préfigurant celles du rêve. Il suffit **toujours** d'un stimulus extérieur (qui est, ici, l'« obstacle » lui-même, ressenti comme un danger par le conducteur) pour que cesse cet état.

Or, ce genre de mésinterprétation diffère radicalement des scènes toujours étranges et parfois terrifiantes, riches en détails incompréhensibles, vues à l'état d'éveil complet, parfois en plein jour, durant de longues minutes, par des témoins d'OVNI dont il est avéré que l'immense majorité d'entre eux étaient sains d'esprit et n'avaient pas bu. On peut l'affirmer hautement : la littérature psychiatrique, **qui ignore totalement la symptomatologie OVNI,** ne fait état d'hallucinations longues et profondes que chez des personnes présentant des troubles pathologiques (psychoses, traumatismes crâniens, etc), et elle ne rapporte jamais que des individus sains d'esprit puissent y être brutalement sujets (g), même en état d'abaissement du niveau de conscience, pour une cause aussi bénigne que la vision réelle d'un objet anodin ou d'un phénomène naturel que le témoin ne sait pas interpréter (h). Invoquer un tel processus pour expliquer les témoignages d'OVNI, relève d'un « deus ex machina » plus gratuit que l'appel classique aux Extra-terrestres, car l'existence des Extra-terrestres est une hypothèse qui a l'avantage d'être en plein accord avec les données de la science moderne, à l'inverse de celle des hallucinations éveillées profondes affectant spontanément des sujets sains en leur faisant « voir » des « soucoupes ».

Ce graphique met en évidence les résultats statistiques sur les observations d'OVNI et une « loi théorique » exprimant la possibilité de variations du nombre des observations de mobiles en fonction de la distance de visibilité (cf. Inforespace n° 29, p. 34); (Doc. France-Empire).



Admettons néanmoins le phénomène hallucinatoire nouveau, et cherchons à voir s'il est vérifié par ses conséquences. A cette question, de nombreux faits conduisent à répondre sans ambiguïté par la négative. La réfutation fait appel à des arguments semblables à ceux que nous avons donnés plus haut à l'encontre de la thèse parapsychologique.

---

g. N'en déplaise à certains épigones du célèbre C.G. Jung. On a pu voir ainsi, à la télévision française, le plus ancien traducteur français des œuvres de Jung soutenir, à la grande satisfaction du journaliste « rationaliste » de service, et en utilisant des arguments d'autorité à base de verbiage creux, que le matériel psychique issu de l'inconscient contenait largement de quoi expliquer les visions d'OVNI — ce qui n'explique d'ailleurs rien, car même si cela était vrai (et tel n'est pas le cas, comme nous le verrons plus loin), il resterait à prouver que l'émergence de ce matériel inconscient crée effectivement la scène hallucinatoire. Or, cela est démenti par Jung lui-même, puisque dans son ouvrage **Un Mythe moderne** (9), il ne fournit, à l'appui de sa thèse, **aucune** vision hallucinatoire d'OVNI, mais seulement quelques rêves de patients !

h. C'est plutôt l'inverse qui se produit : au lieu d'halluciner sa vision, le témoin d'un OVNI (vrai ou supposé) cherche en général à interpréter cette vision en termes de déjà connu.

Tout d'abord, il n'existe pas de corrélations entre les vagues d'OVNI et d'éventuelles concentrations géographiques ou temporelles d'objets (planètes, satellites, ballons-sondes, hélicoptères en manœuvre, phares de voitures éclairant la campagne la nuit, etc) ou de phénomènes (atmosphériques ou autres) supposés fournir le stimulus aux hallucinations spontanées invoquées : ceci, pour la simple raison que ce type de stimulus est omniprésent, statistiquement, en tous pays et à toutes époques, ce qui va à l'encontre de la notion même de vague. L'argument vaut particulièrement pour les atterrissages et les contacts « du 3ème type », que l'on observe préférentiellement dans les lieux campagnards de faible densité de population, où la probabilité d'observation de phénomènes célestes naturels est plus grande qu'en ville, et reste tout aussi élevée en dehors des vagues d'OVNI.

D'autre part, qui dit hallucination dit phénomène psychique, or les descriptions d'OVNI ne se plient pas, ainsi que J.J. Walter l'a fait remarquer (10), aux règles que la psychanalyse a mises en évidence pour les produits issus de l'inconscient, lesquels ont **toujours** une charge symbolique. Plus précisément, le phénomène OVNI présente un très grand nombre de caractéristiques purement physiques sans grand poids symbolique, comme par exemple : les déplacements erratiques en feuille morte, les lumières pulsantes, les faisceaux lumineux monochromatiques (tronqués ou non), les bourdonnements, etc; auxquels il faudrait ajouter la forme discoïdale, sur la signification de laquelle il semble bien (J.J. Walter) que Jung se soit totalement mépris en invoquant la **mandala.** Et si certains thèmes associés à quelques visions rapprochées d'OVNI et à la plupart des contacts « du 3ème type », sont apparemment chargés de contenus inconscients humains, d'autres thèmes en revanche sont presque systématiquement absents dans le tableau général des manifestations d'OVNI (rapprochés ou éloignés), comme la guerre, la violence, etc, qui ont pourtant de solides racines dans notre psyché ! Ici encore, on retrouve **l'originalité profonde du phénomène,** en ce qu'il se démarque clairement de ce que l'inconscient humain pourrait naturellement secréter.

Ajoutons enfin que la thèse de l'hallucination éveillée spontanée ne rend pas compte des effets physiques avérés comme les marques au sol, les arrêts de moteurs, etc.

La solution du problème

Il est possible maintenant de faire la part de ce que ne sont pas, et de ce que sont les OVNI, et plus généralement de dresser un bilan à partir des réflexions qu'inspire le phénomène :
— les OVNI **ne sont pas** des astronefs venus nous explorer en voyageant à travers l'espace intersidéral, **néanmoins** ils se présentent à nous sous la forme d'engins volants apparemment construits et guidés par une Intelligence;

— les OVNI **ne sont pas** des matérialisations parapsychiques humaines, ni des hallucinations spontanées, **bien** qu'ils puissent créer parfois des interférences paranormales sur les témoins rapprochés;
— pour se déplacer, les OVNI — selon les meilleurs témoignages — peuvent aussi bien parcourir une trajectoire dans l'atmosphère, que disparaître sur place pour se rematérialiser à distance, ce qui s'apparente plus à la magie qu'à la physique connue;

— la véritable solution au problème des voyages interstellaires ne réside pas dans le parcours d'une trajectoire entre étoiles, parce que ce parcours prendrait infiniment trop de temps (du fait de la vitesse limite de la lumière). Si aucune solution meilleure que le parcours d'une trajectoire n'existe dans l'absolu, l'exploration lente et progressive de la Galaxie est néanmoins à la portée d'une civilisation évoluée **qui accepte de se couper de ses racines;** mais cette exploration ne se fait pas avec des engins répondant à la description des OVNI. Si au contraire une solution existe, qui tourne la difficulté par la maîtrise d'une « hyper-physique » permettant d'utiliser des raccourcis spatio-temporels ou tout autre procédé dont nous n'avons pour le moment aucune idée, alors les engins utilisés pour emprunter ces raccourcis devraient nous apparaître, s'ils se manifestaient à nous, comme relevant de la magie plutôt que de la physique, même si en fait il n'en est rien. Toute solution de ce dernier type invalide naturellement les conclusions habituellement formulées, relatives à l'extrême rareté des visites d'Extra-terrestres sur Terre — conclusions basées sur le postulat de trajectoires intersidérales dans notre espace-temps;

— l'astrophysique moderne laisse prévoir l'existence d'innombrables systèmes planétaires exté-

rieurs au nôtre, autour de millions d'étoiles dans notre Galaxie et dans les galaxies extérieures, systèmes sur lesquels la vie a dû apparaître et se développer comme sur la Terre pour donner naissance à des espèces de plus en plus complexes et intelligentes. Cela, tous les astronomes l'admettent maintenant. Or, il n'y a aucune raison scientifique de penser que le niveau psychique humain représente un sommet de l'Evolution biologique cosmique (même s'il culmine ici-bas). Autrement dit, certaines espèces extra-terrestres doivent — toutes proportions gardées — transcender, par la pensée, le niveau humain, aussi radicalement que celui-ci transcende psychiquement le niveau animal (11, 12). Compte tenu de l'énorme disparité des âges des étoiles et de leurs systèmes planétaires (qui s'échelonnent sur des milliards d'années), il y a des chances infimes pour qu'existe **en ce moment,** dans la Galaxie, une autre espèce vivante possédant exactement notre niveau intellectuel et **a fortiori** notre degré d'évolution technico-scientifique : suivant les systèmes planétaires, ou bien ce niveau n'est pas encore atteint, ou bien il est fondamentalement dépassé (ce qui entraîne alors que le problème des liaisons interstellaires ait été résolu d'une façon ou d'une autre). L'âge de la Terre est de 4,5 milliards d'années, et nous ne savons pas le temps qu'il faudra encore à l'Homme pour aller jusqu'aux étoiles, s'il en est capable. On peut toutefois admettre qu'au bout de 5 milliards d'années d'âge, en moyenne, une planète ayant donné naissance à la vie essaime dans la Galaxie. Comme celle-ci a au moins trois fois l'âge de la Terre, on voit que les premières liaisons interstellaires ont sans doute été réalisées avant que la Terre soit née ! En d'autres termes : **la Galaxie entière, que cela nous soit apparent ou non, est depuis des millions, voire des milliards d'années, entièrement explorée, voire « colonisée »** (13, 14).

— une Intelligence, qui n'est pas la nôtre, commande les OVNI. Tout se passe comme si cette Intelligence connaissait assez bien notre degré d'évolution technico-scientifique, pour donner à ces objets des formes pouvant apparaître comme plausibles aux témoins, en ce qu'elles concrétisent pour une part, à chaque époque, le rêve technologique humain du moment (1). Tout se passe également comme si l'Intelligence en question nous « montait » des scènes d'atterrissage (en utilisant peut-être, pour une part, les ressources de l'hallucination **provoquée**) dont le scénario est souvent inspiré des préoccupations propres du témoin, de sa culture, de sa spécialisation. Enfin, on sait le caractère élusif, fuyant des OVNI. L'ensemble de ces comportements concourt de façon diabolique à laisser planer, chez l'immense majorité des individus **qui n'ont pas été témoins,** un doute sérieux sur la crédibilité des témoignages, appuyant le sentiment que nous sommes nos maîtres sur cette Terre et que ces visites d'OVNI ne sont que billevesées. Et, dans le même temps la répétition indéfinie et monotone des cas d'apparition d'OVNI, crée dans une fraction de la population un conditionnement progressif à l'idée opposée, trop souvent associé à un renouveau de croyances religieuses irrationnelles et démissionnaires.

Arrivé à ce point, il paraît presque inutile de conclure, tant la conclusion s'impose d'elle-même... J'ai souvent entendu Jacques Vallée prétendre, en maniant le paradoxe, que l'on pouvait trouver des dizaines d'explications différentes du phénomène OVNI, toutes aussi valables les unes que les autres. Je ne suis pas du tout de cet avis. Le dossier est suffisamment épais, et il a surtout été dépouillé et analysé avec suffisamment de soin, pour qu'à défaut de savoir **comment fonctionnent** les OVNI, nous puissions au moins subodorer avec un haut degré de probabilité **de qui** ils sont l'émanation. L'appel à des Entités mystérieuses venues d'Ailleurs (traduisez : d'Univers « parallèles » ou autres espaces-temps qui ne sont pas de ce monde), que certains ufologues comme Vallée voudraient opposer à l'intervention d'Extra-terrestres appartenant à notre Univers — ressuscitant ainsi l'illusion occultiste — s'explique historiquement par la découverte (15) de la probable identité entre les modernes ufonautes et les diablotins du passé (i), qui ne faillissaient point à la règle en revêtant précisément l'aspect qu'attendaient les témoins de l'époque. Mais cet effet caméléon, qui est une caractéristique du phénomène OVNI, ne doit pas faire oublier deux choses : la première est que la science a fait quelques progrès depuis le moyen-âge, et que nous voyons mieux qu'autrefois où trouver des Intelligences extérieures; la seconde est qu'il faut très vraisemblablement « passer » par d'autres espaces-temps pour venir des étoiles

i. A savoir lutins et gnomes de toutes sortes (farfadets poitevins, korrigans bretons, pucks anglais, trolles norvégiens, etc), sans parler des fées et de Satan lui-même.

par la voie royale; en sorte que l'opposition entre Entités occultes du sub-espace ou de l'Enfer, et Extra-terrestres de notre Univers, n'est qu'apparente, et relève du faux problème. L'aspect « magique », irrationnel, des OVNI, qui tient certainement pour une part à cette dimension spatio-temporelle que nous ne savons pas maîtriser, n'implique pas que nous devions faire appel à des Entités qui ne sont pas de ce monde, et que la science ignore; il apparaît plus simplement comme une conséquence nécessaire de la super-technologie d'Extra-terrestres appartenant à notre Univers astronomique, **que la science prévoit.**

Et ces Extra-terrestres ne viennent pas pour nous découvrir et pour nous étudier; tout laisse croire qu'ils nous connaissent depuis les origines, et l'on se perd en conjectures sur le sens de leur entreprise : pourquoi nous façonnent-ils ces OVNI — exception faite des disques soucoupoïdes — à l'image de nos représentations du moment ? Pourquoi nous montrent-ils avec persistance et monotonie ces scènes souvent absurdes de survols, de poursuites, d'esquives et surtout d'atterrissages, qui doivent bien signifier quelque chose, **mais quoi ?** Ce qui est sûr en tout cas, c'est que le phénomène opère chez nous **en maître :** nous ne savons, ni l'intercepter, ni le comprendre; et nous sentons bien que sa puissance défie complètement nos possibilités technologiques, si ce n'est nos possibilités cervicales (j).

Serions-nous donc des colonisés qui s'ignorent ? Qui s'ignorent, parce qu'il faut être intellectuellement apte à conceptualiser le type de manipulation dont on est l'objet, pour savoir que l'on est manipulé : la vache ignorera toujours que l'on attend d'elle de produire du lait, et le bœuf de se faire débiter en biftecks; la vache et le bœuf connaissent le fermier, comme nous-même connaissons l'OVNI; mais ils ignorent la coopérative laitière et le boucher. Je comprends mal mon vieil ami Aimé Michel, lorsqu'il se dit rassuré de n'être pas une proie pour ces Etres qui pourraient sûrement nous anéantir, et qui cependant nous laissent vivre en évitant un contact direct traumatisant que nous ne supporterions pas sans abandonner tout effort de progresser par nous-même, tant ils nous dépassent (k). Michel en déduit que l'instinct prédateur, qui est une constante biologique terrestre jusqu'au niveau humain, s'arrête au-delà, et que ce coup d'arrêt est la condition pour accéder au « club » de ceux qui ont maîtrisé l'espace et le temps. Voire ! Certes, l'on ne nous mange pas — d'ailleurs : serions-nous comestibles ? Mais pouvons-nous savoir de quelle façon, peut-être, nous **utilise** à notre insu le « Dieu des Armées des étoiles » de la Bible, aidé de ses soldats les Eloïm ?

Les raisons du refus intellectuel

C'est à dessein que je viens d'invoquer Yahweh Sabaoth. Car enfin, dans le présent contexte, le texte biblique prend une tout autre dimension, à laquelle des siècles d'ânonnements religieux ne nous ont pas accoutumé ! Plus précisément, le rapprochement que nous venons de faire nous oblige à voir en face cette vérité qu'avec les soucoupes volantes, nous sommes amenés à réintroduire — certes sous une forme complètement nouvelle — Dieu et les Entités célestes dans le champ de la réalité physique. Précisons mieux ce point, et examinons-en les conséquences. Car les raisons du refus sont là, et nulle part ailleurs.

Les Hommes ont cru de tout temps à des Entités divines toutes-puissantes, peuplant le Ciel ou les Enfers, **auxquelles étaient attribués sur cette Terre, tous les événements et tous les phénomènes qu'ils ne comprenaient pas :** le vent, les marées, la foudre, les éclipses, etc. Les grandes religions monothéistes n'ont pas fondamentalement modifié cette conception de base : car si, à la multiplicité des Dieux, elles ont subsitué un Dieu unique, elles lui ont adjoint des créatures célestes — les Anges — auxquels un pouvoir est reconnu sur les Hommes. Il est relativement récent, dans l'histoire du christianisme, que le Dieu unique soit devenu un être totalement spiritualisé : du temps de l'Eden biblique, Yahweh — ou ce que l'on croyait être Yahweh — s'adressait en personne à Adam, comme un Etre physique. Ce qui, en revanche, n'a pas changé, depuis qu'il y a des religions et des hommes, c'est le pouvoir attribué à ces Entités divines ou angéliques pour influencer le cours des événements terrestres.

En réaction contre ces conceptions d'une Terre et de ses habitants soumis à la volonté divine, la

j. Ce qui ne signifie pas que l'on doive se croiser les bras et renoncer à approfondir la physique théorique avec l'espoir — raisonnable ou insensé — de percer un jour le mystère.

k. Telle est la réponse la plus fréquemment donnée par les ufologues, à l'éternelle question que posent les sceptiques : « Pourquoi, si les OVNI existent, leurs occupants ne prennent-ils pas contact avec nous officiellement ? ».

Science s'est construite sur le pari que l'Homme, grâce à sa raison servie par la méthode scientifique, pouvait et devait faire reculer les limites de l'inconnu en réduisant à des mécanismes naturels et logiques obéissant à des lois, les phénomènes que l'ignorance avait primitivement attribués à des actes de la divinité. Cette heureuse démarche de la pensée, qui fut à l'origine de l'immense révolution philosophique, scientifique et économique que nous savons, eut malheureusement pour conséquence — loi du tout ou rien — d'accréditer peu à peu, dans l'esprit des scientifiques qui font la science comme dans celui des intellectuels qui croient la comprendre, deux postulats qui sont devenus le **credo** de l'intelligentsia :

— Premier postulat : puisque la science progresse sans cesse en faisant reculer indéfiniment les limites de l'inconnu, c'est que **rien dans l'Univers n'est par essence inaccessible au cerveau humain,** qui se trouve ainsi promu au niveau suprême, celui qu'occupaient auparavant les divinités. Certes, quelques savants restent encore croyants, mais même ceux-ci, à de rares exceptions près, ont le plus grand mal à concevoir la non prééminence du psychisme humain dans la hiérarchie des niveaux d'intelligence au sein du Cosmos, faisant peut-être une exception pour Dieu qu'ils situent de toute façon en dehors du monde physique.

— Second postulat : puisque tous les phénomènes de la nature auxquels s'est attaquée la science, se sont l'un après l'autre révélés réductibles à une série de mécanismes logiques découlant des lois du monde matériel, c'est que **l'hypothèse d'une intervention d'Entités divines ou transcendentales dans le déroulement de ces phénomènes est inutile, voire nuisible** : la science a pris l'habitude de ne s'attacher qu'au comment des choses, et jamais à leur pourquoi, devenant ainsi **exclusivement** réductrice. Et, confrontée à un phénomène nouveau qu'elle n'arrive pas à réduire, son réflexe profond, instinctif, est de nier les faits où à tout le moins une interprétation possible de ces faits en termes d'une intervention intelligente d'Entités non terrestres, qui lui rappelle trop bien l'obscurantisme contre lequel elle s'est édifiée. La science croit maintenant aux Extra-terrestres, nous l'avons dit. Mais à condition qu'ils restent à des années-lumière de distance de la Terre; ou bien, s'ils nous visitent, qu'ils ne le fassent pas de façon occulte en pipant les dés, révélant ainsi leur niveau transcendental qui les place d'emblée en dehors du cadre rassurant où la science a voulu confiner le monde auquel nous sommes confrontés.

Le militantisme agressif des « rationalistes » à l'encontre d'une prise en considération de la réalité des OVNI, l'ironie méprisante de l'intelligentsia à l'endroit des ufologues, les tentatives mêmes, faites par certains de ces derniers en vue d'échapper à l'interprétation extra-terrestre des OVNI, témoignent consciemment ou inconsciemment de la crainte que nous venons d'analyser.

Il est bien évident que l'étude **généralisée** du phénomène OVNI, sa prise en charge au grand jour par une communauté scientifique enfin motivée, ne pourra s'édifier que sur les ruines de l'actuelle idéologie dominante. Il serait toutefois illusoire de penser que la victoire sera acquise grâce aux efforts des ufologues, qui prêchent dans le désert. Même les services de sécurité des Etats, qui savent, selon nous, à quoi s'en tenir sur la réalité des OVNI, mais ignorent comment appréhender le problème, se gardent de rendre la chose publique, craignant tout à la fois de créer une panique qui pourrait déstabiliser l'équilibre mondial, et de susciter un mouvement de dénégation des élites intellectuelles et politiciennes, qui refuseraient de prendre en compte ces révélations. On peut espérer, certes, que le bastion des opposants tomberait comme un fruit mûr, si de nouveaux développements fondamentaux de la physique théorique — tout-à-fait indépendamment de la recherche OVNI — fournissaient enfin un cadre conceptuel permettant d'intégrer rationnellement les OVNI à l'édifice de la science en **réduisant** à de la physique, ce qui pour le moment nous apparaît comme de la « magie » dans le fonctionnement de ces « engins ». Mais serons-nous capables de développer la science à ce point ? La réponse est non, si l'écart intellectuel entre nos visiteurs et nous est par essence irrattrapable. C'est pourquoi je crains une autre éventualité : c'est que nous restions sans prise sur le phénomène, et que celui-ci, par son inlassable répétition, ne finisse par créer une vague de fond pernicieuse et abêtissante de crédulité religieuse, ouvrant la porte à une nouvelle régression de la pensée.

Peut-être est-ce cela, le but qu'« ils » poursuivent ?

Pierre Guérin.
Maître de recherche au CNRS
Paris, le 9 novembre 1978.

1937 : Tintin, témoin du 3ème type

Un lecteur et enquêteur de LDLN, M. Caudy, que je remercie, m'a fait connaître un texte que j'ignorais, et que je ne puis résister au plaisir de publier; il est extrait des **Robinsons de l'Ile Volante** de Nizerolles (1) et a dû être écrit vers 1937. Précisons que Nizerolles n'était que très accessoirement un auteur de SF (Science fiction); c'était un écrivain populaire qui a sévi entre 1920 et 1930, et à qui l'on doit une série alors célèbre (parue en feuilleton sur plusieurs années) : **les Aventures d'un jeune parisien.** Il est bon, en outre, de préciser que l'invention technique, chez un auteur comme Nizerolles, n'est qu'accessoire; on n'y trouve pas ce souci d'innovation qui caractérise les auteurs américains de la même époque comme Campbell. Nizerolles est à peu près au feuilleton ce qu'Hergé sera à la bande dessinée : il met en scène des aventures pour adolescents pimentées de trouvailles techniques propres au rêve de l'époque.

Tous ces détails vont avoir leur importance pour l'interprétation du texte auquel je convie maintenant le lecteur.

1. Ferenczi, 1938.
2. Ferenczi, p. 5 et 19.

(suite de la page 11)

Bibliographie

1. Bertrand MEHEUST, **Science-fiction et Soucoupes Volantes,** Mercure de France, 1978.
2. **In** Jean-Claude BOURRET, **Le nouveau défi des OVNI,** Ed. France-Empire, 1976 **(Le problème de la preuve en ufologie,** par P. GUERIN, p. 304 et suiv.).
3. Pierre VIEROUDY, **Ces OVNI qui annoncent le Surhomme,** Tchou, 1977.
4. Information communiquée par Michel Picard.
5. Pierre GUERIN, **Sur la profonde unicité des diverses manifestations paranormales extraordinaires, in** nº 1 de **Sciences-Frontière** (automne 1978), Le Chambon-sur-Lignon.
6. Nicolas GRESLOU, **Vagues d'OVNI et inquiétudes de population, in** nº 4 et 5 du Bulletin du Comité Savoyard d'Etudes et de Recherches ufologiques, 1978.
7. Michel MONNERIE, **Et si les OVNI n'existaient pas ?,** Les Humanoïdes associés, 1978.
8. Claude POHER, **Etude statistique des rapports d'observation du phénomène OVNI,** Etude menée en 1971, complétée en 1976 (Document privé, versé au dossier du G.E.P.A.N.).
9. Carl Gustave JUNG, **Un mythe moderne,** Gallimard, 1961.
10. Jean-Jacques WALTER, **Les soucoupes volantes phénomène global, In** nº 178 (octobre 1978) de **Lumières dans la Nuit,** Le Chambon-sur-Lignon.
11. Aimé MICHEL, **Mystérieux Objets célestes,** Arthaud, 1958, p. 379 et suivantes. Une nième édition de cet ouvrage historique, revue et augmentée, vient d'être publiée chez Seghers (1978).
12. Pierre GUERIN, **Planètes et Satellites,** Larousse, 1967, p. 294 et suivantes.
13. T.B.H. KUIPER and M. MORRIS, **Searching for extraterrestrial civilizations,** Science, 196, 1977, p. 616 et suiv.
14. David W. SCHWARTZMAN, **The Absence of Extraterrestrials on Earth and the Prospects for CETI, Icarus, 32,** 1977, p. 473 et suiv.
15. Jacques VALLEE, **Passport to Magonia,** Henry Regnery Co, 1969.

Dans un endroit désert, quatre personnages voient « quelque chose » s'approcher dans le ciel (2) : *« Tintin vit le phare se rapprocher, descendre encore, bondir et rebondir (...) Et ce fut à quelques pas des robinsons que l'appareil, dont on ne distinguait toujours pas la structure, acheva sa course et vint s'immobiliser. Nulle décision n'avait été prise quant à la méthode qu'on employerait pour entrer en contact avec le visiteur ou les « visiteurs » (...) Ils étaient donc quatre maintenant qui se tenaient debout, tournés vers l'avion, mais encore si éblouis par la lueur du phare qu'ils étaient impuissants à distinguer l'appareil lui-même. Encore moins arrivaient-ils à distinguer les passagers. Cette fois un ricanement sarcastique partit de la carlingue de l'avion, puis à nouveau ce fut le silence. Tintin, n'y tenant plus, s'arracha à son immobilité. Vingt pas, peut-être, le séparait de l'appareil. (...) Mais à peine s'ébrouait-il, qu'une nouvelle lumière surgissait, ajoutant sa lueur à celle du phare. A première vue on eût dit une étoile bleuâtre et tremblottante. En y regardant mieux, cela ressemblait à une étincelle très vive, rappelant celle qui jaillit entre les charbons d'une lampe à arc. (...) La clarté qui s'en dégageait laissait voir l'ensemble de l'avion : un monoplan gris argenté aux formes élégantes et élancées. Le type même de l'appareil de chasse. Enfin, à l'avant du fuselage émergeaient deux silhouettes humaines ...*

Tintin, arrêté dans son élan, voulut se précipiter à nouveau. Il ne le put pas. Il éprouvait une sensation qu'il n'avait encore jamais sentie jusqu'alors... Il lui semblait que du plomb était coulé dans ses membres, les engourdissant, les paralysant. Ses pieds étaient comme soudés au sol. Et pourtant il avait conscience d'être parfaitement éveillé, lucide et bien portant (...) Ces gens — quel que soit le nom qu'on leur donnât — disposaient d'une invention prodigieuse. Cette étincelle était vraiment magique ! Eclairant et crépitant, elle avait le pouvoir de frapper d'atonie les nerfs et les muscles humains. (...) Les deux personnages qui se trouvaient assis dans la carlingue, au-dessous même de l'étincelle diabolique, ne semblaient aucunement incommodés par son éclat et sa puissance. (...) Et quel équipement bizarre ! Que portaient-ils au juste ? Chacun de ces deux inconnus apparaissait doté d'une cuirasse. Mais cette cuirasse épousait les formes du corps. Elle était souple et non rigide. (...) Quand à leurs visages,

ils demeuraient invisibles, en partie dissimulés par des lunettes qui, faisant corps avec une sorte de masque, rejoignaient le classique serre-tête. (...) Le petit parisien tenta de les interpeller. Peine perdue ! Ses lèvres, elles aussi, refusèrent de s'ouvrir. Sa langue, elle aussi, demeurait paralysée ».

Les silhouettes s'éloignent de l'appareil. Puis elles s'emparent d'un héros et l'installent dans la carlingue. L'engin s'ébranle.

« Aussitôt l'extraordinaire sortilège n'agissant plus, Tintin et ses trois compagnons recouvraient l'usage de leurs membres. (...) Trop tard ! Déjà l'appareil bondissait, exécutait une magistraie montée « en chandelle ».

Ajoutons que le même engin va se signaler, quelques pages plus loin, par d'étranges traces au sol : sol et herbes calcinés ... (3).

Auscultons le texte. Quels sont les éléments a-soucoupiques, les scories ? Essentiellement l'avion. Si l'avion fantôme existe dans la panoplie pré-arnoldienne, ses atterrissages sont rares; atterrissages et surtout enlèvements sont essentiellement post-arnoldien (4). Enfin le « ricanement sarcastique », s'il cadre bien avec le côté satanique des récits mettant en scène le savant fou, est à ma connaissance inconnu dans la panoplie SV (soucoupe volante).

Pour le reste, nous sommes devant les détails du cas de troisième type, que je ne rappellerai pas au lecteur — à tel point que nous avons même, comme vécues de l'intérieur, la liste des sensations rapportées par des paralysés comme Masse. Les ingrédients du récit (phare, engin fantôme faisant soudain irruption dans un endroit désert, en pleine nuit, sous le nez des témoins — à vingt pas, c'est-à-dire à bout portant — faisceau paralysant, attitude et tenue des occupants, enlèvement, montée en chandelle, incongrue pour un avion à hélice) tous ces ingrédients, je ne me lasserai jamais de le répéter, par leur groupement obsessionnel dans une foule de récits voisins, n'ont de justification que sur le plan onirique. Le thématisme général, traduit dans le langage de la technologie rêvée de 1930, est celui de l'irruption théâtrale d'une puissance à la fois ostentatoire et élusive, avec viol de la liberté humaine (5).

La thèse de la prédiction vraie

Pourtant, j'ai conscience de n'avoir pu réduire, dans l'esprit de certains, la thèse de la prédiction technique vraie, susceptible de sauver le schéma mécaniste de l'engin piloté. On m'a objecté Léonard de Vinci, qui rêva l'avion, en ajoutant que la technologie progresse toujours plus vite que ne l'imaginaient les auteurs de SF, et que donc, pourquoi pas, nous nous trouverions devant une prédiction en bonne et due forme.

Tout d'abord notons que si Nizerolles — Hergé a mis dans le milie de la technologie fabuleuse, il ne l'a vraiment pas fait exprès, **car ce n'est pas à cela qu'il pensait,** se contentant plus modestement d'imaginer l'attirail d'un savant fou. C'est un peu comme si un homme du temps de Descartes, voulant bricoler un jouet pour son fils, avait imaginé l'avion sans le faire exprès. Mais revenons à Vinci, en gardant en mémoire la précision des détails invoqués, et surtout leur assemblage en un faisceau, et pas n'importe lequel ! Pour avoir un équivalent significatif, il faudrait que Vinci ait décrit le Phantom largant une bombe à implosion, avec si possible l'accent nazillard des pilotes américains, et les impressions des victimes de la bombe à implosion. A-t-on cela, oui ou non ? Lorsqu'on invoque des arguments du genre « Léonard de Vinci » pour sauver la thèse de la prédiction technique vraie, on oublie en général un fait essentiel : c'est que le décalage technologique qui existe entre la Renaissance et cette fin du 20ème siècle n'a aucune commune mesure avec le gouffre qui doit exister entre notre technologie actuelle et celle supposée capable de venir des étoiles pour se manifester de la manière que l'on sait. On passe d'une différence de niveau à une différence de nature. Ceci est prévisible mathématiquement et attesté par la courbe enveloppe, d'allure sur-exponentielle, qui décrit l'évolution de la technologie (6) Mais ce n'est pas tout : il nous faudrait **des dizaines et des dizaines de Vinci, apparus au même moment.**

Combinatoire et lois des grands nombres

On répond maintenant à l'objection : « Une foule de textes de SF n'ont rien à voir avec les SV ». Absurde ! Quand un de mes élèves a manifestement copié des phrases de sa dissertation de philo

3. Ferenczi, p. 16. Le passage de l'engin fantôme est comparé à celui du « cheval d'Attila ». Là où il s'est posé, l'herbe ne repousse plus, comme à Valensole.
4. J. Keel « Mystery aeroplanes of 1930, FSR vol. 16 n° 3, p. 10; vol. 16, n° 4, p. 9; vol. 17, n°4, p. 17; vol. 17, n° 5, p. 20.
5. On voit comment les mêmes motifs servent aussi bien à désigner l'intrusion du savant fou, que celle des E.T.
6. F. Meyer, « La surchauffe de la croissance », Fayard.

sur son voisin, il ne s'en tirera pas en invoquant les différences. C'est à lui de justifier la coïncidence.

Tout d'abord il est absurde de reprocher à un roman de SF racontant une révolte de robots, par exemple, de ne pas mettre en scène de SV. La SF est un genre immense, qui traite une foule de thèmes. Nous ne devons nous intéresser qu'aux récits mettant en scène le thême général «intervention, par voie aérienne, d'une machine mystérieuse, d'origine inconnue ». Or, avec cette restriction, l'objection qui reste à affronter — coïncidences dues aux lois des grands nombres — va perdre, à mon sens, tout son intérêt.

Voyons cette objection. Elle se résume ainsi. « Vue la masse des récits, les lois des grands nombres font sortir des formes qui coïncident, par pur hasard, avec celles du cas rapproché. Coïncidences que j'aurais habilement mises en relief, mais qui ne signifient rien — comme par exemple le rapprochement entre la SV classique et le champignon de rosée — sinon que les lois de la combinatoire sont universelles.

Notons tout d'abord qu'invoquer le hasard pour faire surgir, comme par miracle, la conscience, la vie, les phénomènes paranormaux, est un vieux truc irrationnel qui a fait long feu, pour ceux que l'épistémologie intéresse (7). Et encore la théorie du hasard « deus ex machina », malgré son échec explicatif, a la possibilité d'invoquer des durées immenses et un nombre illimité d'essais. Ce n'est pas le cas pour le problème qui nous préoccupe. Les textes qui nous intéressent, pour la langue française, sont de l'ordre du millier (estimation très généreuse) et les cas parfaits de l'ordre de quelques dizaines. Ce rapport n'a pas la faculté de faire apparaître par hasard des formes complexes, dans un domaine où les chiffres astronomiques échouent. D'ailleurs, pour clore cette discussion, je me promets de publier ultérieurement des évaluations chiffrées des ordres de grandeur en question.

Les critères d'identification sont à inventer

Nous sommes devant un fait nouveau pour lequel il faut inventer de a à z les critères d'identification, un peu comme, par exemple, la paléontologie a développé progressivement des critères pour l'interprétation des fossiles. Tout se complique ici par le fait que les deux termes de la comparaison sont à peu près aussi mystérieux l'un que l'autre, ce qui nous prive d'un point d'appui. En effet, si la phénoménologie des mythes est précisément connue de nos jours, nous ignorons à quelle « source » s'originent nos mythes fondamentaux — sujet philosophique tabou s'il en est, et personne n'a jamais développé une génétique des structures mythiques collectives; quant aux SV, l'autre terme de la coïncidence... Les anciens ne pouvaient interpréter correctement le spectacle de la nuit étoilée. Ils croyaient que les étoiles étaient de petits luminaires accrochés à la « Sphère des fixes ». Ils n'avaient ni les concepts, ni la technologie. Ils ignoraient la nature des étoiles et n'avaient aucune idée des dimensions cosmiques.

Nous nous trouvons dans une situation qui présente des analogies. Nous ne savons pas ce que signifie cette fichue coïncidence, mais elle semble résister à toutes les contre-épreuves, et chuchotte à notre oreille, que, décidément, trop de paramètres nous manquent....

Pourtant il est utile d'adopter une représentation provisoire du phénomène qui cadre bien avec les faits. Un modèle proche de celui proposé par Pierre Guérin peut être retenu : une « source x », « extérieure », simule, induit ou matérialise une scène dont le modèle est fourni par nos structures mentales. Ce modèle (au sens large) a le mérite de rendre compte du fait que veulent ignorer les « viéroudistes », à savoir que, dans l'immense majorité des cas il y a une disjonction totale entre le phénomène et les témoins. Mais le problème reste ouvert de savoir s'il existe un invariant technologique du phénomène — la SV observée de loin, qui induirait les scènes rapprochées dans l'esprit du, ou des témoins, et dont témoigneraient, à travers l'histoire, les nombreux objets discoïdaux observés dans le ciel — ou bien si au contraire la SV fait partie de la scène matérialisée comme je l'ai suggéré peut-être trop rapidement, en me basant sur le fait que la forme SV et surtout ses sous-produits dans notre environnement sont également mythiques, puisque abondants en SF. Avec la variante : la SV se « matérialise » dans notre proche environnement, puis « simule » la scène rapprochée; le phénomène « surgirait » alors du néant par paliers, par étapes successives; je concède à Pierre Guérin qu'on ne peut trancher, et que seules les scènes rapprochées

---

7. Voir par exemple Köestler, **The Ghost in the machine.**

trahissent à coup sûr leur nature onirique. N'oublions d'ailleurs pas que les statistiques de Poher (le phénomène global comme chose-vue) ne permettent pas d'appliquer ses conclusions au cas rapproché.

Ni Viéroudy, ni Monnerie

Quoiqu'il en soit, je tiens à me démarquer des interprétations « viéroudistes » et « monneristes » de la coïncidence SV-SF — les premiers manquant pas d'y voir la confirmation de leurs thèses sur la « création psychique », et les seconds la confirmation de leur thèse sur le « rêve éveillé ». Aux « viéroudistes » on pourrait répondre une image. Un chasseur indien s'approche d'un troupeau de bisons, enduit de la graisse de ces bovidés. Il y a effectivement quelque chose du bison dans le chasseur — mais ce n'est pas l'esprit du bison qui détient les clefs de la scène; et les bisons auraient été mal inspirés d'écouter la thèse d'un de leur doctes, selon laquelle le chasseur indien est créé par l'esprit du bison ! Que la scène soit montée **pour** le bison n'implique pas qu'elle soit montée **par** le bison. Nous n'en savons rien.

Aux « monneristes », on pourrait répondre ceci : la coïncidence SV-SF ne prouve pas que les SV soient un rêve éveillé; mais que, le phénomène ayant, par son mode d'apparaître, une parenté avec des schémas oniriques largement diffusés dans la communauté humaine depuis plus de 50 ans, **il se crée inévitablement, dans le vaste va-et-vient entre le témoin, l'enquêteur et le public, un phénomène second, fait des scories du premier,** à partir de déclenchements de la trame mythique sur des « analogons » quelconques, et plus généralement à partir de bouteillons recueillis par des enquêteurs inconscients de cette trame. J'ai personnellement enquêté sur des cas de cet ordre : il y avait tout : les picotements, l'impression de chaleur, le bourdonnement, et même parfois la paralysie — et pourtant il n'y avait rien, car après coup j'ai retrouvé l'analogon, sans erreur possible...

C'est ce phénomène second, fait des scories du premier, que Monnerie veut confondre avec le phénomène lui-même. Tel les nouveaux philosophes, découvrant à grand fracas, vers 1976, l'existence du goulag, claire pour l'homme de la rue depuis au moins 20 ans, Monnerie ne fait au fond que redécouvrir les arguments des psycho-sociologues de 1954, et nous ressert quelque chose comme la « psychose de pallier » du professeur Heuyer (8). A trop vouloir se prémunir contre l'anthropocentrisme des sciences humaines, les ufologues ont longtemps négligé certains de leurs bons arguments, et laissé se développer sur leurs arrières de dangereuses objections. L'argumentation du psycho-sociologue, que je n'ai pas besoin de résumer ici, ne peut être, à mon sens, comprise et dépassée, qu'à partir de la reconnaissance lucide de la symbiose SF-SV, et de ses implications. C'est pourquoi, faute de quoi, certains ufologues ont vécu cette prise de conscience d'une manière quelque peu suicidaire. Mais qui, au fond, a été utile, et le livre de Monnerie est finalement salutaire.

Bertrand Méheust.

8. C'est-à-dire la thèse selon laquelle le phénomène SV est le produit d'une « contagion psychique ». Aimé Michel, **A propos des soucoupes volantes,** éd. Planète, p. 231.

Le Système Saturne

On sait comment les **anomalies** permettent de découvrir ce qui se passe sous la surface des apparences ordinaires. Même dans le domaine des OVNI on peut dire qu'il existe des apparences ordinaires comme les soucoupes volantes de Kenneth Arnold et les petits pilotes de Marius Dewilde. Par contre, on peut se demander s'il ne faut pas considérer comme une singulière anomalie l'existence réelle ou même imaginaire d'un accident causé par un OVNI « en difficulté » au-dessus de l'île Maury (Etat de Washington) le 21 juin 1947, donc trois jours avant l'incident Kenneth Arnold (1). Nous en rapprocherons une autre anomalie remarquable : **le manège des androïdes** (ou pseudo-androïdes) sur la soucoupe volante de Steep Rock Lake (Canada) le 2 juillet 1950 (2).

L'histoire actuelle des soucoupes volantes commence-t-elle vraiment par un accident ou même l'idée d'un accident ? L'équipage d'une soucoupe volante est-il composé de robots anthropomorphes ou d'humanoïdes mécanisés ? Laissons de côté la multitude des suppositions possibles. Chacun les imaginera sans peine. Pour tenter de comprendre nous restreindrons la base de notre examen à l'identification des rapports de structure qui peuvent se présenter. Car dans les deux cas on observe la description d'une **opération rotatoire mécanique.**

Le modèle Saturne

A Lufkin (Texas), le 22 avril 1950, le pharmacien Robertson descend de voiture pour observer un OVNI qui le poursuivait à une cinquantaine de mètres. L'engin remonte aussitôt « en tournant sur lui-même comme une soucoupe volante » (3). Expression caractéristique confirmée par maints exemples. Certains témoignages vont beaucoup plus loin dans la description du **mécanisme** en cause.

Quelques jours plus tôt, à Amarillo (Texas), le 9 avril 1950, le jeune Lightfoot s'approcha si près de l'OVNI qu'il put le toucher. C'était une petite soucoupe volante pas plus grande qu'un pneu de camion. Elle était composée de deux parties nettement distinctes :

« Sa partie inférieure était arrondie et sa partie supérieure ressemblait à une assiette creuse, **un léger espace subsistait entre les deux parties »** (4).

Certes le témoin n'a que 12 ans alors et son camarade de 9 ans est resté anonyme, mais David Lightfoot a été **blessé** au visage et aux mains par un jet brûlant sorti de l'engin au décollage, et son récit est confirmé par la version que recueillit le major Keyhoe. On y trouve ces précisions capitales :

La partie supérieure de l'engin ne cessa pas de tourner comme une toupie, pendant l'atterrissage, et ce mouvement rotatif s'accéléra pour le décollage (5).

L'incident Linke à Hasselbach (Allemagne Orientale) dans la semaine du 7 juillet 1952 permet de mentionner un prototype du même genre beaucoup plus grand puisqu'il transportait deux hommes d'équipage. Cet incident fit l'objet de deux déclarations du major Linke, la première le 7 juillet 1952 à Berlin aux autorités militaires anglo-américaines (6), la seconde au Sunday Graphic à Londres la semaine suivante (7). Selon ces deux déclarations, l'engin était constitué en **deux parties nettement articulées :** d'une part une sorte de cabine centrale fixe, d'autre part un énorme anneau concentrique capable de monter et de descendre par rapport à la cabine. Seule la version recueillie par le Sunday Graphic mentionne que **l'anneau tournait de plus en plus vite autour de la cabine centrale au moment du décollage** (8).

Un troisième prototype composé d'**une sphère entourée d'un anneau de Saturne** a été signalé notamment à Oloron le 17 octobre 1952, par la fameuse observation de M. Prigent (9). A cause de l'altitude et malgré ses jumelles, le témoin ne paraît pas avoir pu constater si les sphères et les anneaux tournaient et de quelle façon.

---

1. Gérald Heard, Les soucoupes volantes, tr. f. Ed. Horay, 1951, p. 13 sq et Ruppelt, Face aux soucoupes volantes, tr. f. Ed. France-Empire, 1958, p. 38 sq.
2. Frank Edwards, Les soucoupes volantes affaire sérieuse, tr. fr. Ed. Laffont, p. 144, 1966.
3. D'après une coupure de presse du Los Angeles Daily News du 22 avril 1950 in Scully : Le mystère des soucoupes volantes, tr. fr. Ed. Del Duca, 1951, p. 202.
4. Los Angeles Time du 10 avril 1950, selon Scully, loc. cit. p. 200.
5. Keyhoe, Le dossier des soucoupes volantes, tr. fr., Ed. Hachette, 1954, p. 103.
6. F. Edwards, loc. cit. p. 152-154.
7. C'est la vie n° du 10 juillet 1952 et Jimmy Guieu, Les soucoupes volantes ont atterri, Ed. Fleuve Noir, 1954, p. 52.
8. Comme pour le cas Lightfoot, on voit une fois de plus combien le problème des variantes dans les récits est important; nous y reviendrons à part, car le cas Linke, entre autres, pose de graves problèmes à cet égard.
9. Cf., entre autres notre article sur la Structure du phénomène témoins et l'illustration qui l'accompagne dans le n° 1, hors série, d'Inforespace, p. 3 sq.

Le témoignage du major Linke publié à la une du Sunday Graphic (Doc. Rey d'Aquilla).


HOLLAND TOFFEE

SUNDAY GRAPHIC

GREAT NEW CHURCHILL SERIES PAGE 8

The most amazing Flying Saucer story of them all BY THE MAN WHO SAW IT TAKE OFF

Are 'Flying Saucers' a Russian invention? Western intelligence officers are now trying to answer this question following sensational reports by 48-year-old ex-Mayor Oskar Linke, who escaped from the Soviet zone. Linke has sworn an oath before a judge that he and his daughter saw two metal-clad figures and a '50ft saucer with a 10ft conning tower' take off from a forest clearing four miles inside the Russian zone.

FULL STORY PAGE 2

Un engin du même type, « ressemblant à la planète Saturne » a été observé le 18 janvier 1958, auprès de l'île de la Trinité (Atlantique Sud) par les officiers, marins et spécialistes d'hydrographie à bord de l'aviso brésilien « Almirante Saldanha ». Des photographies typiques ont été prises. Nous renvoyons simplement à l'article très documenté de Michel Bougard (10). Il semble malheureusement que là aussi le temps nuageux et la distance n'aient pas permis aux témoins d'observer les mouvements relatifs (éventuels) de la sphère et de l'anneau.

Citons aussi l'observation faite à Pont-à-Mousson le 27 juin 1975 par M. Nicolas, au sujet d'une sphère à 50 m. d'altitude au-dessus des toits. Elle était entourée d'un anneau séparé de la sphère par une distance si visible qu'il estime l'intervalle à 2 mètres (11). On pourrait ajouter, sans doute, bien d'autres observations sur les structures de formes semblables. En revanche, les mêmes témoignages sont très souvent lacunaires sur la question des mouvements relatifs entre la partie pivot et la partie périphérique. La trop grande distance, la surprise, le manque de points de repères sur des objets arrondis, lisses et brillants peuvent être souvent les causes de cette imprécision du côté des témoins. On a vu aussi que la transmission de cette information est souvent très défectueuse dans les comptes rendus.

Deux témoignages plus récents montreront la difficulté d'observation. Le 14 juin 1973, près de Médellin (Estramadure), M. Romero distingue des humanoïdes derrière les « hublots » de la soucoupe, à 70 m. d'altitude environ, mais il peut seulement dire que **l'engin tournait sur son propre axe,** sans distinguer d'avantage (12). Par contre à Casale (Piémont) le 16 avril 1974, M. et Mme Bellingeri observèrent, à 12 ou 13 m d'altitude, un OVNI qu'ils détaillèrent avec précision. Il comportait :

— un habitacle rond, en partie transparent, dans lequel ils apercevaient des « personnages casqués »,
— un autre disque, placé autour de l'habitacle, plus bas, avec des petites lampes et laissant dans l'ombre la partie inférieure obscure.

Soudain, l'appareil s'apprêta à décoller :
« Le disque extérieur, celui sur lequel se trouvaient les lumières se mit à tourner plus rapidement et à siffler » (13). La proximité et la complexité de l'engin, l'attention des témoins et le caractère exhaustif du compte rendu ont permis de recueillir ces précisions (14). En attendant de nouveaux compléments d'information nous retiendrons donc au moins cette hypothèse de travail : à travers les variantes des divers prototypes observés, on constate un invariant spécifique (peut-être généralisable) : chacune de ces soucoupes constitue **un ensemble composé de deux éléments qui sont deux parties : une partie pivot et une partie rotative.** C'est ce que nous appellerons **le modèle Saturne.**

L'opération Saturne entre plusieurs objets

Selon le capitaine Ruppelt, ancien chef de la

10. Inforespace n° 14, pp. 22-31.
11. Lumière dans la nuit n° 154, p. 19.
12. Inforespace n° 22, p. 14.
13. Inforespace n° 21, p. 20.
14. On en rapprochera les indications fournies par Scully, sur la « conférence » de Denver (loc. cit., p. 34) et le témoignage Higgins » présenté par Coral Lorenzen dans Humanoïdes (J'ai Lu), p. 107, mais tout reste à éclaircir sur l'origine réelle de ces informations. Nous y reviendrons.

Commission Soucoupe, l'affaire de l'île Maury est **la plus sordide mystification** de l'histoire des UFO (15).

L'île Maury est un îlot désert situé à 5 km du port de Tacoma, au fond de l'immense golfe de Pudget Sound (Etat de Washington). Ce golfe se trouve lui-même entre la région côtière du Pacifique et la chaîne des Monts Cascade où culmine le Mont Rainier (près duquel Kenneth Arnold aperçut les « premières » soucoupes volantes). Or, en juin ou juillet de la même année, Harold Dahl, marin du port de Tacoma raconta qu'il avait vu au-dessus de l'île Maury, le 21 juin, (donc 3 jours avant l'incident Arnold) un groupe d'OVNI. Le rapprochement des dates et des lieux est frappant. Il n'a rien d'invraisemblable.

Ce qui a donné à cette affaire un caractère sensationnel, c'est que Dahl a prétendu aussi posséder des **photographies** des OVNI et même des **fragments d'OVNI** tombés d'un engin en difficulté. Or Dahl a été incapable de produire ces pièces à conviction, à part un vulgaire fragment de « mâchefer », de sorte que ses « preuves » se sont retournées contre lui. Le rapport de l'Armée de l'Air déclare qu'il a avoué sa mystification au sujet des fragments d'OVNI. Quant aux photographies, il a seulement dit qu'ils les avaient « égarées ».

Si fâcheuses que soient ces circonstances, elles ne suffisent pas à prouver automatiquement que le **noyau primordial** du récit de Dahl soit une pure invention. Il existe bien d'autres cas de ce genre dans le domaine des OVNI et ailleurs. Ruppelt lui-même souligne que l'affaire a été manipulée et exploitée par un éditeur de Chicago.

Il convient donc maintenant d'examiner de près la **structure interne** du récit de Dahl, d'autant plus que tout ce qui concerne cette époque de **la naissance simultanée de l'histoire et du mythe actuel des OVNI** possède un **intérêt primordial** dans tous les sens du mot. Malgré les obstacles, cette analyse n'est pas impossible, Ruppelt et Heard (chroniqueur scientifique à la B.B.C.) partant d'intentions et de sources diamétralement opposées en ont donné deux versions différentes qui se recoupent soit en se confirmant, soit en complétant leurs lacunes, du moins sur les relations entre les OVNI (16).

15. Ruppelt, Face aux soucoupes volantes, p. 42.
16. Heard, p. 15 sq.
Ruppelt, p. 40 sq.

Première manœuvre des OVNI

Dahl n'était pas un officier de police, mais un marin chargé de patrouiller aux environs de Tacoma pour recueillir les épaves de bois flottant. Selon son récit, le 21 juin 1947, il était parti sur sa petite vedette avec deux matelots, son fils et le chien de celui-ci. Soudain vers 2 h de l'après-midi, alors qu'ils étaient tout près de l'île Maury, ils aperçurent juste au-dessus d'eux en l'air à 600 m d'altitude environ, un groupe de six OVNI. C'étaient de grands disques argentés, brillants, qui descendaient très lentement à la verticale des témoins. Un des disques semblait immobile, car **il tenait la place centrale, tandis que les autres tournaient autour de lui.** Cette indication est suffisante à elle seule pour observer qu'en pareil cas l'ensemble des six OVNI composait un **ensemble Saturne** formé non plus d'un seul objet (ou élément) en deux parties, mais de plusieurs objets (ou éléments) autonomes provisoirement associés, l'un pour servir de pivot, les autres pour tourner autour de lui.

Peut-on aller plus loin ? Selon Ruppelt, Dahl pensa que le disque central était **en difficulté.** Pourquoi ? Il ne l'explique pas. Heard dira plus tard que le disque fut allégé par la chute des « fragments ». Interprétation tardive et intellectuelle. Pour que Dahl ait pensé que le disque central était en difficulté, il fallait une raison apparente, évidente, spectaculaire, surtout pour un objet totalement inconnu. Pas tout à fait. A mesure que les disques descendaient et se rapprochaient, les témoins observèrent qu'en fait ces OVNI avaient plutôt la forme de « pets de nonne » (Ruppelt), ou, si l'on préfère, de grands anneaux d'environ 30 m. de diamètre, 7 m. d'ouverture médiane, et des hublots à la périphérie.

Cette observation étant faite, quand Heard déclare que le disque central « bougeait aussi, mais verticalement, plongeant vers la mer » peut-être faut-il comprendre que ce disque était **en position verticale,** avec ses hublots de travers, comme ceux d'un navire qui coule à pic ou d'un avion en chute verticale, avec cette seule différence que la descente se faisait **au ralenti et en silence.** Dans ce cas, un marin et qui plus est un ramasseur d'épaves comme Harold Dahl pouvait légitimement penser que le mystérieux engin était en difficulté. Dans cette perspective on peut supposer que l'**ensemble Saturne** n'était pas une manœuvre

quelconque, mais une véritable « opération de sauvetage ». Elle réussit d'ailleurs, puisque arrivé à 150 m. d'altitude au-dessus des témoins, le disque central s'immobilisa. Ce n'était pourtant que la première phase de l'incident.

Seconde manœuvre

Selon Heard, cette seconde manœuvre est très simple : **« le disque le plus bas laissa soudain tomber un objet d'apparence métallique »** dont les fragments tombèrent dans l'eau où ils soulevèrent une épaisse vapeur.

Le disque ainsi **allégé,** dit-il, remonta et disparut vers le large, suivi par les cinq autres.
(Il est clair que le disque « allégé » est le disque « en difficulté », donc le disque central).

La version Ruppelt est plus complexe. Selon lui, dès que le disque central s'immobilisa à 150 m., un des disques périphériques se rapprocha et parut entrer en contact avec lui. Dans quelles positions relatives ? Là encore il ne précise pas. Mais il ajoute : **« Lorsque les deux objets** (OVNI) **se séparèrent, il y eut un bruit sourd et des morceaux d'un métal extrêmement léger se détachèrent du trou central ».**

Essayons de bien voir en quoi consiste la seconde manœuvre et quel en est le résultat. Si nous nous reportons à ce que nous savons déjà, les « fragments » sont tombés du disque « en difficulté », celui qui était finalement « le plus bas » et qui s'est trouvé « allégé », donc le disque central. Et les « fragments » sont tombés par son ouverture médiane. Normalement les deux disques devaient être superposés, le nouveau venu étant allé se placer au-dessus du disque central. La suite (chute d'un objet métallique ou de fragments) est-elle la fin logique (?) de la manœuvre par **délestage** (Heard) ou bien au contraire un accident imprévu par un **décrochage** maladroit ? De telles interprétations sont fondées sur des habitudes de pensée qui n'ont peut-être rien de commun avec le fonctionnement réel des OVNI.

Restons au niveau des manifestations visibles. Heard décrit d'abord un seul **objet d'apparence métallique** qui tombe en fragments dans la mer. Ruppelt dit qu'aussitôt **après la séparation,** « des morceaux d'un métal **extrêmement léger** se détachèrent du trou central..., puis **tombèrent en feuille morte vers l'eau ».**

Plutôt que de rapprocher ces données de celles de nos véhicules, ne vaut-il pas mieux comparer avec d'autres cas d'OVNI.

Précisément dans notre article : **Structures du phénomène « témoins »** (17) nous avons eu l'occasion d'analyser longuement les différentes versions de l'excellent témoignage de M. Prigent à Oloron le 17 octobre 1952. Rappelons les données essentielles :
— chaque « soucoupe volante » est composée de deux parties : **une sphère et un anneau** comparé à celui de Saturne.
— ces soucoupes circulent **associées deux par deux** (horizontalement).
— avançant en zig-zags, tantôt elles se rapprochent et tantôt s'écartent l'une de l'autre, à l'intérieur de la même paire.
— **« Quand deux « soucoupes » s'écartaient l'une de l'autre, une traînée blanchâtre se produisait entre elles, comme un arc électrique ».**

« Les " soucoupes " d'Oloron laissaient **une traînée abondante** sur leur passage, comme des flocons d'ouate qui tombaient lentement au sol en se désagrégeant » (18).

A propos d'Oloron, nous avons déjà vu combien les aspects qualitatifs des phénomènes sont complexes et variables selon les conditions sensorielles et les images mentales qui passent dans l'esprit. Ainsi avions-nous vu M. Prigent comparer la **traînée blanchâtre** à un arc électrique ou à un écheveau nuageux, tandis qu'il comparaît ensuite les fils tombés par terre, à de la laine, du nylon ou de l'amiante — en moins brillant.
Nous n'avons pas ces nuances et cette complexité pour l'objet métallique (Heard) ou les morceaux de métal extrêmement léger (Ruppelt) qui tombaient de la soucoupe de l'île Maury. Mais on se demande si cet aspect métallique et cette légèreté insolite correspondent à un phénomène différent ou semblable. On ne peut trouver ce critère que du côté des mouvements précis et nettement observables. Les voici :
1° - **Séparation** de deux soucoupes associées.
2° - **Emission immédiate d'une « matière »** d'apparence variable, (traînée ou « objet »).

---

17. Inforespace, n° 1, hors série, Les témoins (décembre 1977).
18. Témoignage de M. Prigent, selon France-Dimanche du 26 octobre 1952. Le texte reproduit par Aimé Michel, dans Lueurs sur les soucoupes volantes, Ed. Mame, p. 177 est pratiquement identique. Sur ce point, c'est donc cette version qui paraît juste.

3° - **Extrême fragilité ou inconsistance** de cette matière qui se **désagrège** en filaments quand ils arrivent au sol (Oloron) ou qui se **fragmente** soit dès le début, soit au contact de l'eau (île Maury).
4° - **Extraordinaire légèreté** de cette matière qui tombe **lentement** (Oloron) ou **en feuille morte** (île Maury).

La présence de ces 4 invariants très caractéristiques permettent de conclure à l'identité de ces deux phénomènes, au point de vue du mode de production et de la matière produite. Grâce à Ruppelt et à Heard nous n'avons aucun besoin de nous préoccuper des fragments lourds du genre « mâchefer » qui ont été rajoutés après coup, et qui provenaient non d'un OVNI, mais de l'île Maury, en vertu d'une innocente plaisanterie pleine d'humour (et peut-être d'humour noir) comme si un vulgaire morceau de mâchefer pouvait remplacer une « scandaleuse » matière première tombée du ciel et volatilisée en quelques heures. Nous retiendrons donc seulement, à part, dans la donnée primitive du témoignage Dahl, tel qu'il nous a été transmis, la description d'une série de mécanismes et de phénomènes comprenant :
1° - Une **opération Saturne** dans laquelle il ne s'agit plus d'un objet unique composé de deux parties (fixe et roratoire, mais d'un **ensemble** plus vaste et plus complexe mais provisoire, de **plusieurs objets autonomes,** parmi lesquels l'un d'eux tient la fonction **d'élément fixe** et les autres, celle de l'**élément rotatoire.**
2° - Une **opération du type Oloron,** consécutive à la précédente caractérisée par le **rapprochement** de deux objets autonomes (avec juxtaposition ou superposition), puis **séparation** et **émission** d'une matière légère qui se désagrège en tombant et ne laisse aucun échantillon durable.

On ne connaissait aucun exemple d'une telle série de mécanismes et de phénomènes en juin-juillet 1947 (19) et le témoin n'a pu que la décrire sans en comprendre la signification même sur le plan manifeste.

Quels autres exemples peut-on citer dans le même sens ? Jusqu'ici nous en avons trouvé très peu. On pourrait penser d'abord au cas célèbre de Saint-Prouant (Vendée) du 14 septembre 1954, puisque selon la première version du témoignage de M. Fortin, reproduit par Aimé Michel, le petit disque a tracé une spirale ascendante, puis descendante, autour de la nuée lumineuse en forme de cigare, mais la seconde version du même témoignage rapportée en 1968 par Dominique Jay et Jean Métayer, enquêteurs du G.E.P.A., signale une protestation catégorique du témoin, selon qui, le petit disque est sorti de la grande nuée (non de la petite fumée) au moment où cette nuée **se dissipait.** Le disque n'a donc tracé **aucune sorte de spirale** autour de la nuée (20). Que les divergences soient dues au temps et au témoin, ou à la dualité entre témoin oculaire (M. Fortin) et ses témoins auditifs (journalistes et enquêteurs), il nous est impossible de faire état du cas de Saint-Prouant comme d'une variante de l'opération Saturne. Pour en retrouver, il nous faut remonter bien plus haut et plus loin.

En 1949, le capitaine de frégate Augusto Orrego, de la marine militaire brésilienne observe dans l'Antarticque « des soucoupes volantes, l'une au-dessus de l'autre, tournant à des vitesses extraordinaires ». Cette formule laconique contient peut-être une indication valable.

Un peu plus détaillée l'observation de Culver City (Californie) du 5 juillet 1952. Plusieurs techniciens de l'aéronautique, dont l'un d'eux utilise des jumelles, observent **un engin en forme de cigare.** Soudain sur son « tribord », on voit se détacher **deux disques plus petits** qui pendant quelques minutes **décrivirent des cercles parfaits** avant de réintégrer le « vaisseau-mère » (22). Ces cercles parfaits entourent-ils l'engin en forme de cigare ? On a le droit de le supposer, mais il est très regrettable que le texte ne précise rien à ce sujet.

Nous en rapprocherons le cas le plus insolite, celui de l'aviateur Charles Lane, volant dans la région de l'Himalaya, à une date antérieure au second semestre de 1950. « Tout à coup, un objet

---

19. Pour faciliter la recherche, il faut signaler que les deux « patrouilleurs » surnommés Jackson et Richards par Ruppelt, s'appellent réellement Dahl et Crisman chez Heard et que les mystérieux personnages désignés comme Simpson et son ami le pilote de ligne, par Ruppelt, ne sont autres que Kenneth Arnold et le capitaine Emil J. Smith, selon Heard. Sur Smith et la vague de juillet 1947, on se reportera utilement au livre de Michel Bougard, Des soucoupes volantes aux OVNI, Ed. SOBEPS 1976, p. 32.
20. Cf. Dessin et légende publiés par France-Dimanche, le 30 octobre 1954, pour le témoignage détaillé de M. Fortin dans le journal Résistance de l'Ouest, n° du 20 septembre 1954, reproduit dans M.O.C. d'Aimé Michel, pp. 29 et 36. Pour l'enquête du GEPA et la discussion Aimé Michel, René Fouéré, voir Phénomènes Spatiaux, n° 18, p. 26 et n° 19 p. 14. L'opposition sur la distance témoin-OVNI passe de 1 km à 50 m., l'altitude de l'OVNI de 400 ou 500 m à 6 ou 8 m.
21. Keyhoe, Les soucoupes volantes existent, tr. fr. Ed. Corréa 1951, p. 20.
22. Keyhoe Dossier, p. 144.

brillant et animé d'un **mouvement giratoire** se dirige vers l'appareil (l'avion de Lane) et en fait **plusieurs fois le tour.** Il se déplaçait avec une très grande vitesse. Brusquement les moteurs stoppèrent et les instruments de bord cessèrent de fonctionner. Les deux hommes (Lane et son co-pilote) eurent l'impression de rester **suspendus en l'air, immobilisés** par une main géante. L'objet décrivit encore quelques cercles puis disparut... et tout redevint normal » (23). On nous objectera que cette histoire est racontée par Scully, qui ne donne ni la date exacte, ni aucun renseignement permettant d'identifier pratiquement le témoin — et son compagnon — pas plus que sa source d'information, ni le texte exact du témoignage, qui ressemble de près à certains films de science-fiction. A ce propos, se souvient-on de l'opinion déclarée par le major Keyhoe, un des tout premiers pionniers de la recherche sur les OVNI ? N'ayant appris la fameuse observation d'Oloron en octobre 1952 que par un article d'Adamski dans une variante qui signale le cas d'un témoin pris dans les filaments comme dans une toile d'araignée, il en conclut ironiquement que c'était un « phénomène surnaturel » dans le genre de la « mauvaise science-fiction ».

Pratiquons donc, une fois de plus, le doute méthodique, actif et tous azimuths.

Reste là encore une donnée capitale : la **structure de la description** représente exactement une **opération Saturne pratiquée par un OVNI sur un avion, peut-être pour un simple test.** On voit quels rapprochements seraient à faire avec maints effets électro-magnétiques des OVNI.

(à suivre) **Michel Carrouges.**

23. Scully, Mystère, p. 157.

Un jeu très amusant, mais dangereux

Depuis toujours, mais surtout depuis quelques années, les ufologues se livrent à un petit jeu qu'ils semblent trouver fort amusant. En voici le principe.

On choisit, de manière assez arbitraire, une observation très connue et unanimement considérée comme authentique. De préférence, le cas en question a été étudié par un groupement ou par un chercheur rival, mais il n'est pas interdit de prendre un cas étudié par un enquêteur de son propre groupement. Le jeu consiste alors tout simplement à s'acharner à démontrer que ce cas n'était qu'un canular ou un phénomène banal qui ne méritait pas le label OVNI. Que le joueur mène pour ce faire une contre-enquête sur le terrain ou qu'il se contente, ce qui est moins fatigant, de réfléchir dans son fauteuil, il ne manque jamais de parvenir à ses fins, car un cas isolé peut toujours être réfuté, si on invoque par exemple des conditions atmosphériques tout à fait particulières ou une fraude diaboliquement habile.

Les avantages psychologiques que l'ufologue retire de ce travail de démolition sont multiples et évidents. D'une part, les chercheurs rivaux qui avaient authentifié le cas apparaissent comme de gros naïfs peu dignes de confiance, ce qui permet d'assouvir à bon compte de vieilles rivalités entre personnes ou entre groupements. D'autre part, on ressent l'intense satisfaction de se présenter soi-même comme un esprit pénétrant qui a vu plus clair que les autres : il s'agit en fait de prouver aux autres — et à soi-même — que l'on n'est pas prêt à avaler n'importe quoi et que, pour être ufologue, on n'en est pas moins doté de sens critique. Un autre avantage en découle immédiatement :

On demande des codeurs

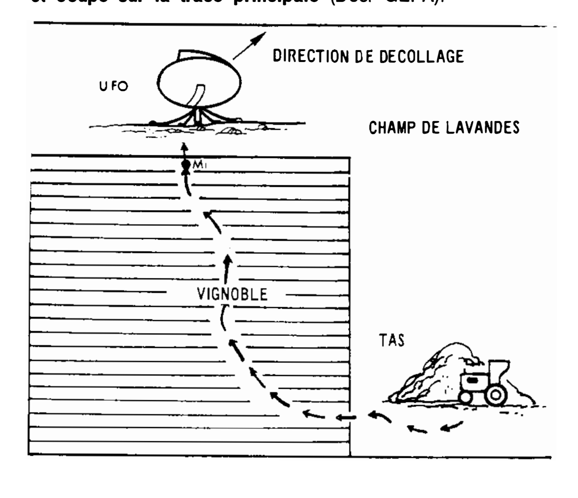
Vous nous demandez parfois comment participer activement à une recherche sur les OVNI. Nous vous offrons une opportunité de le faire : devenez codeur de la SOBEPS.

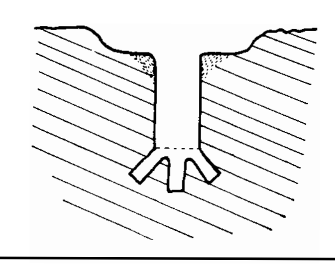
Il s'agit simplement de lire en détail certaines revues ou ouvrages et d'en extraire les informations sur des fiches. Si vous possédez une ou plusieurs langues étrangères, vous nous serez encore plus utile.

En découvrant des livres inconnus et en prenant connaissance de cas inédits, vous vous délasserez et nous rendrez en même temps un fier service.

Si cette collaboration vous intéresse, écrivez au responsable du département « codage » : M. Maurice Verhoost, SOBEPS, avenue Paul Janson 74, 1070 Bruxelles.

Reconstitution de l'atterrissage de Valensole en juillet 1965 et coupe sur la trace principale (Doc. GEPA).





par contraste, les cas que lui, le sceptique à qui on ne la fait pas, admet comme authentiques, ou sur lesquels il a enquêté personnellement, n'en acquièrent que plus de relief et de crédibilité...

Du moins pour le lecteur qui ne se pose pas trop de questions, car si on y regarde d'un peu plus près, on s'aperçoit que les critères d'acceptation d'un cas sont souvent aussi nébuleux que les critères de rejet d'un autre. Il s'agit bien plus de sensations subjectives que d'arguments rationnels. Il est d'ailleurs symptomatique qu'un chercheur vous dira généralement que c'est son « flair » qui lui donne la « conviction intime » que tel cas est vrai et tel autre faux. La plupart des chercheurs ont ainsi, d'une part, leurs « bêtes noires », qui sont notamment des cas estimés trop « fantastiques » par rapport à ce que leur psychisme imprégné de cartésianisme peut admettre, et d'autre part leurs « chouchous », cas auxquels ils tiennent par dessus tout, les premiers semblant avoir pour rôle essentiel de mettre les seconds en valeur. Ces choix sont parfois tellement empreints de passion que l'ufologue refusera de prendre en considération toute preuve contredisant sa conviction.

Ce genre de scepticisme sélectif, qui n'est qu'une manifestation parmi bien d'autres du manque trop fréquent de méthode et de rigueur de l'ufologie, présente un inconvénient évident : pendant que Monsieur A démolit un des cas favoris de Monsieur B, Monsieur B, lui, ne manque naturellement pas de descendre en flammes un des cas préférés de Monsieur A. Dès lors, si ce jeu de massacre dont la vogue va croissant ne semble compter que des gagnants, il pourrait tout de même y avoir une perdante, et c'est l'ufologie elle-même, dont il risque de ne pas rester grand chose... C'est, avouons-le, un spectacle qui nous paraît assez fascinant que de voir les ufologues détruire sans s'en rendre compte l'objet même de leur passion. Car ces messieurs scient bel et bien avec allégresse et inconscience la branche sur laquelle ils sont tous assis...

Pour autant bien sûr que les réfutations soient justifiées. Dans la mesure où elles sont souvent guidées par le désir de ridiculiser un rival ou de se décerner à soi-même un brevet d'esprit critique, on peut douter sérieusement de leur bien-fondé. Et de fait, certaines scies me semblent bien émoussées.

Une scie peu efficace : Valensole

Certains ufologues s'en sont pris au cas célébrissime de Valensole, survenu le 1er juillet 1965. Pour ce faire, ils ont commencé par relever certaines soi-disant contradictions dans les récits successifs de M. Masse. Nous ne rappellerons pas ici les péripéties de cette affaire très connue, dont l'exposé de très loin le plus complet a paru dans la revue « Phénomènes spatiaux » (PS) (1), et passerons directement à l'examen des principaux points contestés.

— Le nombre de « pattes » de l'engin : on ne trouve le nombre de quatre que dans un compte rendu journalistique (PS n° 5, p. 6); quand c'est Masse qui s'exprime directement, au micro d'Europe n° 1 (PS n° 5, p. 14) ou devant l'enquêteur du GEPA (PS n° 5, p. 43), il parle de six pattes.

1. Phénomènes Spatiaux, organe du Groupement d'Etude de Phénomènes Aériens (GEPA - 69, rue de la Tombe-Issoire 75014 PARIS). Voir les numéros 5, septembre 1965, pp. 5-24 et 42-48; 6, décembre 1965, pp. 11-16; 7. mars 1966, pp. 21-26 et 9, septembre 1966, pp. 10-20. On trouve des relations plus succinctes du cas dans : Jean-Claude Bourret, La nouvelle vague des soucoupes volantes, éd. France-Empire, 1974, pp. 113-123, et dans : Charles Bowen, En quête des humanoïdes, éd. J'ai Lu, 1974, pp. 295-297.

— La distance où se trouvait M. Masse : des comptes rendus journalistiques parlent de 30 ou de 50 mètres (PS n° 5, pp. 6 et 8). A Europe n° 1, Masse déclare qu'avec les gendarmes, il a estimé la distance de 60 à 70 mètres (PS n° 5, p. 13) et enfin, lorsqu'il dévoile l'ensemble de l'affaire au magistrat qui enquêtait pour le compte du GEPA, il précise qu'il se trouvait à 80 mètres quand il a aperçu l'engin, ce qui n'est qu'une variation d'estimation minime par rapport aux chiffres précédents, et qu'il s'est ensuite approché jusqu'à 5 ou 6 mètres, détail qu'il avait refusé de révéler auparavant.

— La durée de l'observation est évaluée à 90 secondes dans un compte rendu journalistique (PS n° 5, p. 8) : elle a évidemment été bien plus longue, mais au moment de cette première déposition, M. Masse n'avait pas encore avoué la totalité de l'observation.

— Le nombre d'ufonautes au sol : dans ses premières déclarations, M. Masse parle d'un « être humain de la taille d'un enfant de 8 ans » à terre et d'un autre à l'intérieur de l'engin (PS n° 5, pp. 6, 8 et 14). C'est seulement dans sa déposition plus complète, auprès de l'enquêteur du GEPA, qu'il parle de deux petits êtres en dehors de l'engin (PS n° 5, p. 43). La raison pour laquelle M. Masse a d'abord situé l'un des deux êtres dans l'OVNI n'est certes pas claire. Aurait-il pensé assez naïvement qu'avouer la présence au sol d'un seul être était moins gênant que de parler de deux êtres ?

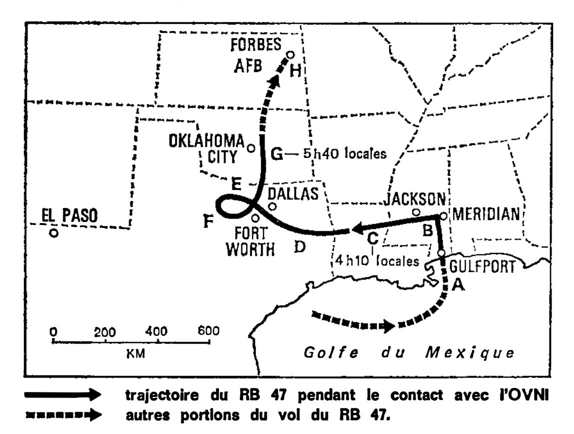
— La couleur du vêtement des ufonautes : seules des dépêches de presse parlent d'une couleur orange (PS n° 5, p. 6), mais Masse lui-même parle de bleu clair métallisé (PS n° 5, p. 45) ou de gris-vert (PS n° 5, p. 48) : la différence entre ces deux nuances de teinte n'est pas énorme.

— Le système pileux des êtres : selon la déclaration de Masse à Europe n° 1, ils avaient « des cheveux comme nous » (PS n° 5, p. 14), tandis que devant l'enquêteur du GEPA, il affirme « l'absence de tout système pileux » (PS n° 5, p. 44); là encore, le témoin a pu vouloir atténuer l'étrangeté dans ses premières déclarations : il comparait les êtres à des enfants, or les enfants ne sont jamais chauves ...

Tous cela nous semble fort bénin. Les seules vraies contradictions graves découlent en fait d'omissions dans les premiers récits du témoin. Cette attitude nous paraît psychologiquement très compréhensible : Masse n'a d'abord avoué que la partie la moins étrange de son observation, à savoir sa vision initiale depuis une distance de 60 à 80 mètres et le départ fulgurant de l'OVNI, en omettant les faits intermédiaires et la paralysie qui l'avait maintenu pendant ¼ d'heure encore sur place. Puis, après quelques jours, le secret devint trop lourd et, « n'y tenant plus, M. Masse éclata en sanglots, se défoula et donna l'entière relation des faits », selon la déclaration de sa femme à l'enquêteur du GEPA (PS n° 5, p. 45). Comme l'écrivait René Fouéré, « que M. Masse ait cherché à présenter une version atténuée de ce qu'il avait vu, c'est une réaction humaine, une réaction très naturelle, et que, dans l'état où il se trouvait, il ait pu être maladroit dans sa tentative, c'est ce qui ne saurait surprendre (...) Il faut tenir compte également du fait que le témoin était impitoyablement assailli par la foule et les reporters de tous ordres (...) Qu'après avoir été bouleversé par sa vision, et peut-être par l'action paralysante qu'il dit avoir subie, le témoin se soit embrouillé, coupé, contredit, cela, à notre sens, ne devrait empêcher personne de croire que ce que M. Masse a vu ne rentrait dans aucune des catégories conventionnelles » (PS n° 6, p. 15). Pour conclure, les contradictions nous paraissent entièrement explicables par les déformations journalistiques d'une part, et par la crainte bien compréhensible qu'a éprouvée M. Masse à dévoiler d'emblée l'ensemble de son aventure, d'autre part.

Les doutes soulevés à ce propos nous semblent donc parfaitement non fondés. Mais il est une objection apparemment plus grave : lors de la visite de M. et Mme Fouéré, dirigeants du GEPA, M. Masse s'est vanté de pouvoir reconnaître à coup sûr les extraterrestres « à leurs traces, que l'on ne peut confondre avec celles d'aucun autre être ». Devant l'étonnement de ses interlocuteurs, il précisa alors que les deux petits humanoïdes avaient laissé des traces de pas, mais qu'il les avait lui-même effacées. Mieux même, il avait revu quelques mois plus tard les mêmes traces dans son champ, et les avait derechef effacées. Malgré l'insistance de M. Fouéré, Masse refusa de dessiner ou de décrire ces traces qu'il trouve si caractéristiques ...

Le parcours du RB 47
A. premier contact ECM;
B. changement de cap du RB 47;
C. observation visuelle par le pilote et le co-pilote;
D. le RB 47 poursuit l'OVNI à pleine puissance;
E. l'avion dépasse l'OVNI;
F. l'OVNI descend rapidement de 5.000 pieds et s'éteint au moment où l'avion tente de piquer sur lui;
G. dernier contact ECM (1 h 30 après C);
H. le RB 47 atterrit à son aéroport de destination.
(Doc. France-Empire).



Si M. et Mme Fouéré ont fort honnêtement reproduit ce détail dans leur revue (PS n° 9, pp. 14-15), tous les autres ufologues qui ont, en grand nombre, traité du cas de Valensole ont omis, sauf l'ufologue flamand Julien Weverbergh (2), de faire mention de ce détail gênant, par un remarquable phénomène d'amnésie partielle collective. Pourquoi gênant ? Parce qu'évidemment, certains sceptiques s'en sont emparés pour proclamer qu'une telle déclaration invérifiable et peu crédible jetait un doute sur l'ensemble de la déposition de M. Masse. D'autant plus que M. Masse aurait tenu, comme certaines rumeurs le suggèrent, des propos encore plus fantastiques. Ainsi, il déclarait récemment à Hervé Laronde, de la revue Kruptos, « qu'il mettait quiconque au défi de réaliser une photo de soucoupe de jour », et il ajouta : « si je devais écrire ce qui m'est arrivé depuis 11 ans, cela ferait matière à plusieurs ouvrages. C'est parfois si fantastique que je n'ose même pas me confier à ma femme » (3).

Nous pensons quant à nous que tout cela ne prouve en rien que le récit principal soit faux. Comme tous les concitoyens de M. Masse s'accordent à le considérer comme un homme parfaitement équilibré, on peut très raisonnablement attribuer tous les propos excessifs qu'il lui arrive de tenir aux conséquences du violent choc psychologique provoqué par sa « rencontre rapprochée du troisième type ». Il nous semble qu'après l'observation d'un spectacle aussi insolite, un témoin a de larges excuses pour « perdre un peu les pédales ». D'autant plus qu'on ne peut pas exclure une influence psychique directe du phénomène OVNI sur les témoins rapprochés. Et n'oublions tout de même pas l'existence de traces complexes, que l'on peut difficilement attribuer à une supercherie ou à un phénomène naturel. Enfin, Aimé Michel et Pierre Guérin, qui ont enquêté eux-mêmes sur l'affaire, nous ont tous deux personnellement répété leur conviction que l'authenticité du cas ne pouvait faire aucun doute. Il faut donc que ceci soit clair : émettre des doutes sur le cas de Valensole revient ni plus ni moins à contester la bonne foi et le jugement de Pierre Guérin et d'Aimé Michel. Qui oserait prendre la responsabilité d'une telle accusation ?

Relevons aussi un détail auquel on n'avait à l'époque guère attaché d'importance : l'analyse du sol avait montré que la teneur en calcium était beaucoup plus importante sur la trace qu'en dehors (18,3 % contre une quantité non mesurable). René Fouéré émettait l'hypothèse de l'emploi localisé d'un engrais à la chaux (PS n° 7, p. 26). Or, cette même teneur anormalement élevée a aussi été observée depuis sur le site d'atterrissage de Delphos, où la végétation ne voulait plus pousser, tout comme la lavande de M. Masse (4). Pour nous, la cause est entendue : les scieurs de branche qui remettent en cause le cas de Valensole se servent d'un outil de bien mauvaise qualité ...

Autre scie qui ne casse rien : le cas du RB 47

Une autre scie dont la dentition nous semble en piètre état est celle actionnée par l'ADEPS à propos du cas du RB 47. Ce n'est guère étonnant quand on sait que l'instrument en question a été forgé par le tristement célèbre Philip Klass, l'un des coauteurs de la méthodologie pseudo-scientifique dite de Menzel-Klass-Condon, qui consiste, selon la définition qu'en a donné Aimé Michel, à ignorer ou à rejeter sans examen comme absurde ce qui est inexplicable et à expliquer merveilleusement le reste (5). Ce qui est en revanche beaucoup plus surprenant, c'est de voir des ufologues reprendre sans restriction les assertions du bonhomme : sans doute voit-on précisément se manifester là ce désir de se prouver à soi-même que

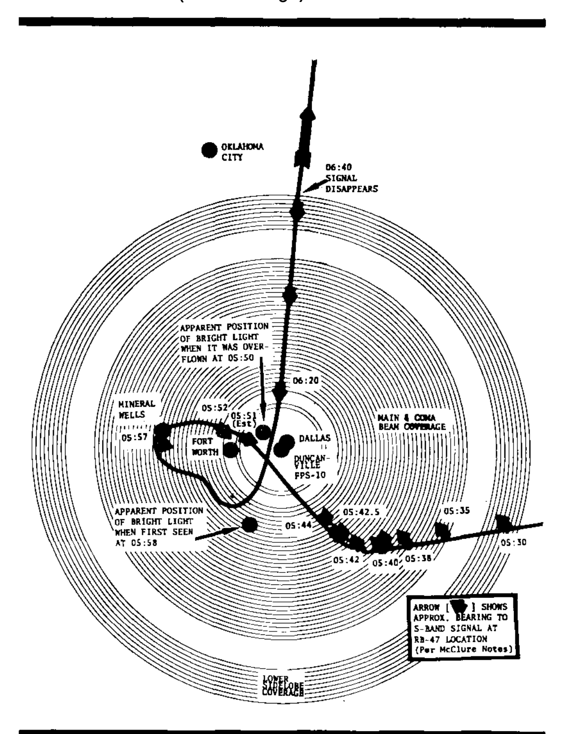
2. Julien Weverbergh, Ufonauten in opmars, éd. Ankh-Hermes, 1975, pp. 62 et 65.
3. Hervé Laronde, La revue des soucoupes volantes, n° 4, mai 1978, p. 26.
4. Rita Franco et Michel Bougard, Atterrissage et trace à Delphos, Inforespace n° 31, janvier 1977, pp. 27-36.
5. Aimé Michel et Georges Lehr, Pour ou contre les soucoupes volantes, éd. Berger-Levrault, 1969, partie « Pour » par Aimé Michel, p. 34. Voir aussi : Jacques Scornaux, La science anglaise face aux OVNI, Inforespace n° 38, mars 1978, pp. 23-29.

l'on n'accepte pas n'importe quoi, mais il est tout de même paradoxal, pensons-nous, de prétendre démontrer que l'on possède du sens critique... en acceptant justement sans le moindre esprit critique un raisonnement très contestable (ceci soit dit sans animosité aucune envers nos confrères de l'ADEPS-Méditerranée, dont nous respectons l'excellent travail).

Rappelons brièvement les faits. Le 17 juillet 1957, un avion militaire américain du type RB 47 fut suivi pendant 1300 km par un OVNI alors qu'il survolait le Sud des Etats-Unis. L'objet fut observé visuellement par intermittence, se présentant alors comme une lumière brillante, et fut détecté tant par les radars de bord que par des radars au sol. Pour les besoins de sa mission, le RB 47 était équipé d'appareils de mesure électroniques destinés à localiser les radars ennemis et à déterminer leurs caractéristiques de fréquence et d'impulsion. Or ces appareils captèrent à un certain moment un puissant signal provenant de l'OVNI, à une fréquence de 3000 MHz (soit une longueur d'onde de 10 cm) et émis par impulsions de 2 microsecondes 600 fois par seconde. Ces caractéristiques ressemblent à celles d'un gros radar fixe, et pourtant la source du signal était indiscutablement aérienne et mobile ... (6).

Selon Klass, cette émission radar qui constituait la partie la plus étrange de l'observation serait en fait provenue du plancher des vaches, mais l'appareil de détection à bord de l'avion l'aurait erronément située à une position diamétralement opposée à son emplacement réel. Le radar de la base de Biloxi aurait donc semblé se situer au-dessus du Golfe du Mexique. Une telle aberration de fonctionnement est paraît-il classique du genre de dispositif utilisé. Un autre signal radar repéré par intermittence au cours du vol est identifié par Klass au radar de Duncanville, près de Dallas. Le faisceau de ce radar comprend trois nappes concentriques entrecoupées de zones de silence. Si l'on porte sur une carte le trajet de l'avion et les zones couvertes par le radar, on constate, affirme Klass, que la direction du signal reçu est bien celle du radar de Duncanville et que les pertes du signal correspondent chaque fois à un passage dans une zone de silence. La durée des impulsions ne correspondait toutefois pas, mais un spécialiste consulté par Klass a assuré que des réflexions parasites au sol pouvaient altérer la durée.

Les échos radars enregistrés par le RB-47 sont indiqués par une flèche. Par ce schéma, Klass veut prouver que ces échos n'ont été signalés que dans les zones couvertes par le radar FPS-10 de Duncanville (cercles concentriques). D'autre part, Klass fait remarquer que toutes les flèches, orientées vers la source de l'écho, pointent en direction de cette localité (Doc. Vintage).



Restaient à expliquer les lumières aperçues par l'équipage à plusieurs reprises. Pour ce faire, Klass recourt à la méthodologie du saucisson (pour résoudre un problème, découpez-le en tranches) : il identifie donc l'objet du premier contact visuel à un bolide, celui du deuxième contact à l'étoile Véga et le dernier enfin aux feux d'atterrissage d'un avion civil. Quant au deuxième objet aperçu à un certain moment, ç'aurait été l'étoile Rigel. Et la deuxième source observée un instant au radar était encore — on s'en serait douté — une réflexion. On le voit, l'armoire aux explications ne manque pas de tiroirs. Enfin, toujours d'après Klass, les opérateurs du radar de Duncanville auraient nié par la suite avoir repéré l'OVNI sur leurs écrans et Chase, le commandant du RB 47, aurait entièrement approuvé l'interprétation proposée (7).

---

6. James McDonald, UFO Encounter I - Sample case selected by the UFO Subcommittee of the AIAA, Astronautics and Aeronautics, vol. 9, n° 7, juillet 1971, pp. 66-70; repris en français dans : Jean-Claude Bourret, Le nouveau défi des OVNI, éd. France-Empire, 1976, pp. 226-241.
7. M. Mille, L'affaire du RB 47 expliquée ?, Bulletin de l'ADEPS et du CRUN, n° 19, pp. 6-12, d'après : Philip Klass, UFO's explained, éd. Random House, 1974.

Si on accepte la réfutation de ce cas qui semblait solide comme le roc, c'est évidemment très inquiétant pour la cause des OVNI, d'autant plus que l'affaire avait été soigneusement enquêtée par cette gloire de l'ufologie — ce martyr diront certains — qu'était feu James McDonald. Si on ne peut même plus se fier à une enquête de McDonald, où va-t-on ? Mais justement, il ne nous semble pas possible d'accepter cette réfutation, car une fois de plus, Klass fait usage de sa méthodologie favorite. Voici quelques détails dont son explication ne rend absolument pas compte (les numéros de pages renvoient au livre de Jean-Claude Bourret).

— Le premier signal radar détecté (la base de Biloxi, selon Klass) « se déplaçait vers le haut de l'écran, indiquant une source rapidement mobile » (p. 233).

— La lumière brillante du premier contact visuel (un bolide, d'après Klass) « a changé à peu près instantanément de direction » (p. 234). Tout le monde sait que les bolides ont l'habitude de changer de direction ...

— Se souvenant à ce moment du bizarre signal radar détecté peu auparavant, l'opérateur Mc Clure régla à nouveau son détecteur sur 3000 MHz et capta aussitôt « un puissant signal, exactement dans l'azimut où la source lumineuse inconnue s'était éteinte » (p. 235).

— « Comme les minutes passaient, le RB 47 continuait à avancer à environ 850 km/h et l'azimut de la source de 3000 MHz ne changeait pas de position relative. Le « bip » aurait dû se déplacer vers le bas de l'écran dans le cas d'un radar au sol. Chase modifia la vitesse de l'avion, allant jusqu'à la puissance maximale possible, mais rien ne semblait changer l'azimut relatif de la source de 3000 MHz » (p. 236). Sans commentaires ...

— On précise ensuite que l'avion traversa la Louisiane et l'Est du Texas avec la source mystérieuse qui maintenait toujours sa position par rapport à l'avion « et parvint ainsi aux limites de la zone de couverture du radar de Duncanville » (p. 236) : il apparaît donc que, contrairement aux assertions de Klass, le signal était perceptible avant même d'entrer dans la zone du radar de Duncanville...

— Quand l'opérateur commence à recevoir deux signaux, le commandant de bord et le copilote aperçoivent au même moment deux objets lumineux rouges ... (p. 237).

— Venons-en aux détails du repérage simultané — dont Klass nie l'existence — depuis l'avion et depuis Duncanville. Non seulement le radar au sol repère également l'objet inconnu, mais quand Chase ressent l'impression qu'il s'approche de l'inconnu, Duncanville confirme que celui-ci s'est arrêté. Et « à l'instant où l'objet s'éteignait visuellement, il disparut simultanément à la fois du moniteur ESM2 et du radar au sol » (p. 238). « Tous les hommes impliqués se souviennent de la simultanéité avec laquelle l'objet se ralluma visuellement, apparut sur l'écan du moniteur ECM2 et sur les écrans du radar au sol » (p. 239). Enfin, quand le contact visuel est perdu pour la dernière fois, l'altitude de l'objet s'abaissant brusquement, le contact est simultanément perdu sur l'écran de Duncanville (p. 239).

Comme on le voit, pour que « l'explication » de Klass tienne debout, il suffit de négliger quelques « légers » détails. L'origine de cette négligence est d'ailleurs claire. Klass, inébranlablement fidèle à ses méthodes d'enquête, s'est fondé uniquement sur le rapport officiel **résumé** (que le Comité Condon, toujours à côté de la montre en or, n'avait d'ailleurs pas été fichu de retrouver, soit dit en passant...), lequel est très édulcoré, et non sur des interrogatoires directs de l'équipage, comme l'avait fait McDonald.

Quand au fait que Chase (le commandant de bord) et McClure (l'opérateur ECM2) se soient ralliés à l'hypothèse de Klass, contredisant ainsi les propos qu'ils avaient tenus à McDonald, il ne nous est pas possible de lui accorder la même importance que notre confrère de l'ADEPS, qui écrit « qu'ils étaient quand même les meilleurs juges en la matière ». Ils le seraient certes, s'ils pouvaient parler tout à fait librement, mais à notre connaissance, les règlements JANAP 146 et AFR 200-2 n'ont jamais été abrogés. Sans doute ne sont-ils plus appliqués avec la même rigueur que dans les années 50, mais ils continuent à faire planer une menace. Faut-il dès lors s'étonner que l'équipage du RB 47 et les opérateurs du radar militaire de Duncanville se soient rétracté ? N'était-ce pas plus

prudent pour leur carrière ? Les dents de la scie fournie par Klass aux ufologues nous semblent donc fort émoussées.

Quelques scies de meilleure qualité

Mais il est aussi des scies dont les dents sont plus acérées. En voici quelques exemples.

Un classique des cas anciens d'OVNI, que l'on voit traîner un peu partout, est bien celui du papyrus Tulli, ce texte hiéroglyphique relatant soi-disant une apparition d'OVNI en Egypte ancienne, sous le règne du pharaon Thoutmosis III. La première chose à faire aurait été de soumettre ce document à un égyptologue, mais aucun ufologue n'avait jamais eu l'idée de cette démarche pourtant élémentaire, jusqu'au jour où Christiane Piens s'en est chargée. Il est apparu que la plupart des hiéroglyphes étaient déformés au point d'être illisibles, et que le sens de ceux qui pouvaient être déchiffrés ne correspondait pas au texte que connaissent les ufologues. D'après le spécialiste consulté, ce genre de texte ne se rencontre d'ailleurs jamais sur un papyrus (8).

C'est notre jeune consœur Christiane Piens également qui a émis de graves doutes, qui nous paraissent tout à fait légitimes, sur le cas tout aussi célèbre de l'humanoïde d'Alençon en 1790. La source première de cette affaire est un article non référencié de la revue italienne Clypeus, dont le sérieux est pour le moins sujet à caution. Et l'auteur de l'article est parti sans laisser d'adresse. Il y a donc tout lieu de supposer que ce magnifique cas ancien (le plus ancien qui montrait un humanoïde sortant d'un OVNI : on comprend dès lors qu'il ait été chaud au cœur des ufologues) n'est qu'un faux d'origine moderne. Christiane Piens a écrit aux archives du département de l'Orne : aucune trace de l'affaire, ni de cet inspecteur Liabeuf qui serait pour la circonstance venu enquêter de Paris (9).

C'est à un autre illustrissime cas ancien d'humanoïde que s'est attaqué le jeune ufologue américain Jerome Clark, à savoir celui du veau enlevé par un OVNI où se tenaient six « êtres étranges », devant les yeux du fermier Alexander Hamilton, à Le Roy (Kansas), le 19 avril 1897. Selon Jerome Clark, ce n'aurait été qu'une farce concoctée par un club de menteurs dont faisaient partie Hamilton et l'éditeur du journal local qui a le premier publié l'affaire (10). Et pourtant, ce cas-là aussi était très cher au cœur des ufologues, car c'était le seul de la vague de 1897 qui mettait en scène des humanoïdes « étranges » et non pas d'aspect parfaitement humain : c'était donc le cas de cette vague qui s'accordait le mieux à l'hypothèse extraterrestre ...

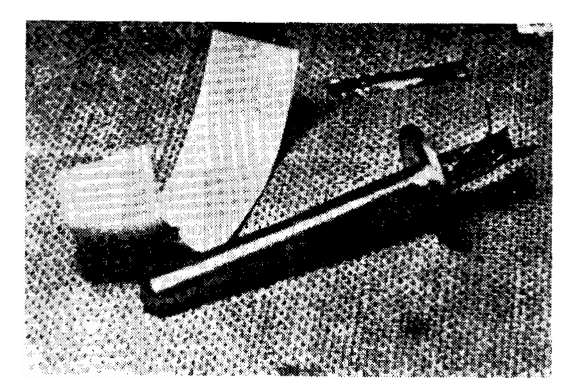
Rapprochons-nous de notre époque et évoquons le cas de Joao Prestes Filho, ce Brésilien dont le corps est littéralement tombé en morceaux en quelques heures après avoir été exposé à une lumière éblouissante. Les ufologues ont naturellement fait de cette lumière un « faisceau » émanant d'un OVNI (11), mais la vérité oblige à dire que personne n'a vu l'hypothétique engin dont serait sorti la lumière destructrice. Or Marc Hallet a récemment supposé, par comparaison avec des cas analogues rapportés au 19e siècle, qu'il aurait pu s'agir d'un phénomène d'électricité atmosphérique (12).

Mais voici mieux encore. Une photo célébrissime semble bien être tombée de sa branche sous l'action d'un bûcheron de choix : J. Allen Hynek soi-même, qui ne dédaigne donc pas, à l'occasion, de manier lui aussi la scie, histoire de montrer qu'il ne prend pas des vessies pour des lanternes. Il n'a fait en l'occurrence que reprendre l'instrument coupant des mains de la Commission Blue Book, dont il avalise la conclusion (« mon opinion pourra vous surprendre », avoue-t-il) : les 4 OVNI lumineux de la photo de Salem (Massachusetts, 16-7-1952) (13) n'auraient été que des réflexions sur la vitre de l'éclairage de la pièce d'où le cliché a été pris... (14). Cette photo a en effet été

---

8. Christiane Piens, Les OVNI du passé, éd. Marabout, 1977, pp. 24-26.
9. Christiane Piens, op. cit., pp. 81-82.
10. Jerome Clark, The Le Roy, Kansas, calfnapping hoax 1897, Flying Saucer Review, vol. 22, n° 6, avril 1977, p. 26; on peut trouver des exposés en français — non critiques — du cas de Le Roy notamment dans : Frank Edwards, Les soucoupes volantes affaire sérieuse, éd. Laffont, 1967, pp. 18-20; Michel Bougard, La chronique des OVNI, éd. Delarge, 1977, pp. 176-178; Christiane Piens, op. cit., pp. 99-100.
11. F.M. Carrion, Un mystérieux faisceau de lumière cause une mort atroce, Phénomènes Spatiaux n° 30, décembre 1971, pp. 19-22; René Fouéré, Une mort mystérieuse dont on reparle : celle de Joao Prestes Filho, Phénomènes Spatiaux n° 40-41-42, juin-sept.-déc. 1974, pp. 26-30.
12. Marc Hallet, Les extraterrestres ont-ils tué Joao Prestes Filho ?, La revue des soucoupes volantes, n° 2, septembre-octobre 1977, pp. 33-36.
13. Inforespace n° 2, 1972, p. 23.
14. J. Allen Hynek, The Hynek UFO Report, éd. Dell Publ. Co et Sphere Books Ltd, 1978, pp. 231-234.

La bandelette de fluorure de polyvinyle et son étui tubulaire en nickel.



prise derrière une vitre, détail que les ufologues omettent généralement de signaler (la photo complète montre d'ailleurs l'encadrement de la fenêtre, à gauche et en bas, alors que le « morceau choisi » qui figure dans les livres coupe ces détails.... Et les « objets » ne se sont pas déplacés au cours de l'observation : ils oscillaient simplement (alors que les ufologues parlent d'un « vol en formation » ...).

Une autre affaire dont on a fait grand cas est l'atterrissage de San José de Valderas, en Espagne, le 10 juin 1967. Le récit complet de cette affaire n'a longtemps existé qu'en espagnol, dans le livre que lui ont consacré Antonio Ribera et Rafael Farriols, sous le titre éloquent de « Un caso perfecto » (15). En français, elle a surtout été répercutée par Jacques Vallée, qui lui a malheureusement donné sa caution en la reprenant dans son livre « Le collège invisible » (16). Nous disons malheureusement, car toutes les « preuves » accumulées dans ce cas parfait s'écroulent l'une après l'autre. Claude Poher (17) a montré que les photographies, prises soi-disant par deux photographes indépendants — que personne n'a jamais pu retrouver — étaient à coup presque sûr une supercherie. Mais il reste tout de même les étuis de nickel d'une grande pureté, contenant des bandelettes d'une matière plastique qui n'était pas encore dans le commerce à l'époque, trouvés sur les lieux de l'atterrissage : ce fait-là n'a pas encore été réfuté. Qu'à cela ne tienne, il va l'être... dans les lignes qui suivent immédiatement. Il se fait que je suis chimiste, précisément spécialisé en matières plastiques. Ce détail de l'affaire a donc retenu toute mon attention.

— Le nickel est qualifié de « très pur » : c'est faux, car le livre de Ribera et Farriols précise que la pureté est de 99 % ce qui est une pureté ridicule pour un métal. On trouve aisément dans le commerce du nickel à 99,9 %, et on fait bien mieux encore dans l'industrie et en laboratoire.

— La matière plastique des bandelettes, le fluorure de polyvinyle, n'était pas commercialisée à l'époque : c'est faux, ce produit a été mis en vente par DuPont de Nemours en 1963, quatre ans donc avant les faits. Ajoutons qu'il est disponible d'origine en diverses couleurs, dont le vert, comme les bandelettes de Valderas, et que son prix devait être à l'époque d'environ deux dollars les 100 g. Non seulement une supercherie était possible, mais elle était même peu coûteuse...

— Ce polymère aurait été réservé à l'usage de la NASA, qui le faisait fabriquer pour la protection des fusées au Cap Kennedy : c'est faux, la NASA avait envisagé d'utiliser ce produit, mais ne l'a pas fait (18).

— Enfin, l'impression sur la bandelette du fameux signe qui figurait aussi sur les photos était à la portée de n'importe quel petit atelier de moulage des matières plastiques, comme il doit en exister de nombreux à Madrid.

On le voit, il est rare de rencontrer une telle densité d'erreurs au paragraphe. Il est particulièrement désolant qu'un authentique scientifique comme Vallée ait repris ces assertions sans commentaires, et même avec des italiques soigneusement placées. C'est d'autant plus regrettable que Vallée, qui avait travaillé pour la NASA, aurait facilement pu s'y renseigner...

Evoquons à présent le cas d'Ubatuba (Brésil, septembre 1957). A l'inverse de Valderas, nos connaissances en chimie nous avaient conduit à accorder une grande confiance à ce cas (19). Les données que nous possédions sur le magnésium

15. Ed. Pomaire, 1968; ce livre a récemment été traduit en français sous le titre regrettable : Preuves de l'existence des soucoupes volantes, éd. De Vecchi, 1975.
16. Ed. Albin Michel, 1975, pp. 123-124.
17. Claude Poher, Les observations d'Aluche et de San José de Valderas ainsi que l'affaire UMMO . une supercherie de taille, Inforespace n° 32, mars 1977, pp. 9-13.
18. Nos renseignements sur le fluorure de polyvinyle proviennent de : Encyclopedia of Polymer Science and Technology, éd. Interscience, 1971, Vol. 14, pp. 538-539.
19. Jacques Scornaux, Ubatuba, Brésil, septembre 1957 : authentiques fragments d'OVNI ?, Lumières dans la Nuit n° 158, octobre 1976, pp. 5-9.

semblaient montrer qu'aucun alliage du type de celui trouvé sur cette plage brésilienne après l'explosion d'un OVNI n'existait à l'époque, si ce n'est à titre expérimental dans des laboratoires aux Etats-Unis. Or tout récemment, Michel Bourron (20), qui travaille dans un laboratoire de pyrotechnie et de balistique, a montré qu'il était parfaitement vraisemblable que l'armée brésilienne ait expérimenté vers 1957, depuis une base située non loin d'Ubatuba, des fusées porteuses d'une charge éclairante ou incendiaire. La tête en ogive de la fusée pouvait être en magnésium et la charge devait contenir notamment du magnésium et du strontium, d'où la teneur apparemment anormale en strontium : on n'aurait pas eu affaire à un véritable alliage, mais à un mélange de poudre explosive et de débris de la coiffe ...

Michel Bourron nous assure qu'un tel engin autopropulsé, non stabilisé, pouvait prendre une trajectoire erratique et avoir une brusque ressource finale avant l'explosion. Vu sa forme ogivale, il aurait pu apparaître comme un disque sous certains angles. Nous ne jurerions pas que cette solution soit entièrement convaincante, mais nous devons reconnaître que la prudence scientifique commande d'approfondir d'abord une telle hypothèse simple avant de songer à un accident interplanétaire. L'explication de Michel Bourron est en tout cas plus digne d'intérêt que la conclusion hâtive du Rapport Condon, pour lequel, puisqu'un alliage magnésium-strontium de même teneur approximative avait été fabriqué en laboratoire aux Etats-Unis dans les années 40, les témoins brésiliens avaient pu s'en procurer, ce que nous estimons hautement improbable.

Soit dit en passant, la superficialité du Rapport Condon éclate chaque jour un peu plus. Ces Messieurs se sont payé le ridicule, aussi bien à propos du papyrus Tulli que d'Ubatuba, de recourir à des arguments non valables pour tenter de réfuter des cas auxquels on pouvait opposer des arguments bien meilleurs. N'allaient-ils pas jusqu'à nier les qualifications du Professeur Tulli, qui, n'en déplaise aux mânes de Condon, a réellement travaillé à la bibliothèque du Vatican. Simplement, c'est à tort qu'on s'est servi de son nom pour cautionner ce très douteux papyrus. Des ufologues comme Christiane Piens et Michel Bourron, qui ne disposaient pas, eux, de 300.000 dollars, ont su se montrer plus futés que la savante commission américaine ...

Enfin, pour clôturer — provisoirement — la série, évoquons un ensemble d'observations parmi les plus chères au cœur des ufologues : celles faites par les astronautes à bord des capsules Gemini et Apollo. N'était-ce pas enfin la preuve que les OVNI venaient bien de l'espace ? Hélas, il semble bien qu'il faille déchanter là aussi, puisque nous avons récemment pris connaissance d'un ensemble fort convaincant d'interprétations très prosaïques de ces observations (21). L'astronome Jean-Marie Gantois commence par faire remarquer que la vue à bord d'une capsule est très limitée, que la vitre est souvent souillée par des fuites de carburant et que le satellite est accompagné de toutes sortes de débris, qui proviennent notamment de la séparation de la fusée porteuse et qui ne figurent évidemment pas dans les catalogues d'objets spatiaux. Notons aussi que dans l'espace, l'absence de repères empêche d'évaluer la distance, et donc les dimensions et la vitesse, d'un objet inconnu, et que l'extrême contraste entre les objets éclairés par le soleil et le fond noir du ciel trouble la vision et rend floues les photographies. Compte tenu de tous ces éléments, il apparaît très plausible que les OVNI supposés n'aient été qu'un ballon dégonflé, dans le cas de Mercury 7, que le deuxième étage de la fusée porteuse, dans le cas de Gemini 4 (McDivitt n'aurait pas reconnu sa fusée parce que ses yeux étaient irrités par ... une fuite d'urine. Quand on vous disait que les explications étaient très prosaïques !) et que les panneaux de protection du module lunaire, largués trois heures auparavant, dans le cas d'Apollo 12 (pour ce dernier, l'enregistrement des conversations avec la terre montre que les ufologues avaient tout simplement ajouté deux mots à la déclaration de l'astronaute Conrad, de manière à la faire coller avec leur hypothèse. Chacun jugera de l'honnêteté du procédé...).

(à suivre)

Jacques Scornaux.

---

20. Michel Bourron, Ubatuba, Brésil, septembre 1957 : suite et peut-être fin, Lumières dans la Nuit n° 174, avril 1978, pp. 3-6.
21. Jean-Marie Gantois, Les astronautes observent-ils des OVNI ?, UFO INFO (Bulletin du GESAG) n° 51, mars 1978, pp. 15-18.

Portrait d'un agitateur d'idées molles

Définition : une idée molle est une idée non vertébrée, qui se laisse malaxer dans tous les sens, et qui, lancée en l'air, retombe (quand elle retombe...) 5 ou 10 ans après en ayant acquis la consistante du granit.

Il n'aime pas trop que l'on parle de lui (« Je me moque complètement de ce que les gens pensent de moi, et moins ils en pensent, mieux je me porte », dit-il). Le connaissant assez bien, je sais qu'il ne va guère apprécier ce portrait (« Je vais avoir l'air d'un catafalque... »), pas plus qu'il n'apprécie l'été, saison qui voit le petit coin des Alpes où il niche se transformer en caravansérail (« On fait le détour comme pour un monument »). Le reste du temps, il vit heureux, donc caché, dans une bâtisse blanche, vaste et rustique, au milieu des siens. Homme d'un terroir montagnard, les racines de son ascendance plongent sur une dizaine de générations (au moins) dans un secteur encore vierge de tourisme alimentaire. La maison, quasi-invisible de la route, surplombe une petite colline enneigée l'hiver (long et rude à 1200 m d'altitude), camouflage idéal pour ce « sacré petit homme qui pose de grandes questions » (Pauwels).

Camouflage... un mot qui résonne dans sa bouche comme une profession de foi, presque un sacerdoce. En tout cas, cette nécessité impérieuse lui permet d'élever la **réflexion** à un niveau insoupçonné et d'en disséminer le fruit (pas tout, loin de là !) où il veut, mais surtout pas dans des circuits à grande diffusion.

Il n'écrit pas pour être lu (« Je n'écris pas pour les gens qui sont à la merci de ce qu'ils lisent ou entendent »), et se refuse catégoriquement aux qualificatifs de « maître penseur » ou « maître à penser »; il se contente, si j'ose dire, d'émettre des idées molles en les triturant suivant une recette qui lui est propre : cela commence presque toujours par : « Supposons que ... » moins il écrit, mieux il se porte, et le tirage des revues où il publie est confidentiel, ce qui constitue une véritable bénédiction pour cet empêcheur de penser en rond dont l'habit préféré est le manteau couleur de muraille.

Est-ce à dire que notre bonhomme se complait dans un isolement ascétique ? Pas du tout, et ceci pour des raisons bien précises : Une certaine forme de solitude lui est rigoureusement nécessaire (« C'est enfin, à 55 ans, octroyés par un hasard longuement sollicité, le silence, la solitude, la liberté » (1) car tout son être est tendu vers une réflexion prodigieuse, qui englobe nombre de sujets, à la dimension de notre problématique univers. Mais le cadre où cette réflexion puise ses forces est riche, diversifié : il y a la tranquillité de la campagne, de la nature, il y a cette maison blanche qui abrite une imposante bibliothèque de 6.000 livres, il y a l'échange de correspondance, émanation d'un courant de pensée à la mesure, cette fois, de notre planète.

Membre-fondateur du Collège Invisible (baptisé ainsi par dérision), il est devenu l'un des rouages essentiel de cette cryptocratie dont l'inexistence publique se justifie par la nature des idées développées : idées complexes, issues de la fine pointe de la recherche scientifique, dans des spécialités aussi vastes que la cosmologie, la physique théorique, la biologie, l'astrophysique, la psychophysique (etc...). Idées non-vulgarisables, pour le grand-public, et à peu près inutiles pour 99,99 % de la communauté scientifique, d'où une circulation souterraine qui se suffit à elle-même et dont pas grand-chose ne transpire. De toute façon, écrit-il, « on ne répand pas les idées, on les donne à choisir. Une idée rejetée a fait son œuvre par le rejet qu'elle provoque ».

Plus lapidairement : « certaines idées se propagent plus vite par leur réfutation systématique ». Tout ceci évoque une puissance de travail peu commune : c'est rigoureusement exact, mais rien ne compte plus, pour cet homme tranquille, que la famille, le terroir et ses valeurs rituelles, la préservation de sa vie privée. Sa pudeur atavique est, avec le refus de se mettre en avant, l'un des traits dominants de sa personnalité; par la force des choses, la quête de ce personnage attirant (qui ne fait rien pour attirer) reste très fragmentaire... encore une fois, cela ne procède pas d'une attitude de composition, d'un mépris quelconque, cela est, tout simplement : « les journées n'ont que 24 h », a-t-il constaté une bonne fois pour toute avec résignation.

Le refus de se laisser cataloguer, étiqueter (ni ufologue, ni parapsychologue, ni philosophe, ni écrivain, à la rigueur « spécialiste de la non-spécialisation ») le place dans une apparente prétention à l'ambivalence, mais cela n'est qu'apparent et n'a rien d'ambiguë : il prospecte tous-azimuts, mais s'empresse d'ajouter que ce qu'il sait « tient sur un timbre-poste », constat sincère de notre ignorance universelle. Humoriste patenté, il a des jubilations intenses, mais rentrées; bougon parfois, ses dénégations ne trompent personne, ce qui ne

1. Question de n° 7, p. 51.

l'empêche pas de rester inébranlable sur l'essentiel. Il éprouve un formidable amusement pour ceux qui lui jappent aux basques, et une spéciale tendresse envers ses détracteurs. La porte de sa sensibilité est rarement ouverte, mais l'on sent bien, au détour d'une phrase, que tout ne fut pas rose; par exemple :

— « J'entretenais, à l'époque (1956), avec la science et ses coryphées des rapports de frustation et de mépris respectueux (le respect n'était que de mon côté). Je ne croyais qu'à la science, mais mes relations avec elle étaient mauvaises. Je n'avais jusqu'ici, à deux exceptions près, rencontré que des savants bornés. Bornés de mon point de vue, celui d'un homme accablé par la réalité d'un fait pour lequel les savants n'avaient que des sarcasmes. C'était le temps où M. Schatzman, l'éminent astrophysicien, expliquait dans la Revue de l'Education Nationale les pourquoi et comment de ma « malhonnêteté intellectuelle » (2).
Parfois sarcastique, rarement polémique par nature, son trait n'en est pas moins fulgurant :

— « Le Professeur Debray, qui fit naguère un film de TV sur Koestler, me racontait la hargne des petits intellectuels ignares de l'ORTF obligés de prendre part à ce travail. Je connais bien ces petits intellectuels ignares, ayant moi-même travaillé avec eux 31 ans, épreuve de ma vie ! Pour ce genre d'esprits professionnellement enchaînés aux techniques du bavardage, Marx et Freud sont une bénédiction, car ils fournissent les deux ou trois fausses clés qui épargnent de réfléchir » (3).

Ses jugements à l'emporte-pièce, ses raccourcis saisissants (« la psychanalyse, ce sujet inexistant... ») ne doivent pas masquer le fait que sa trajectoire intellectuelle prend en permanence appui sur la science expérimentale, ce qui le conduit à exprimer de vigoureuses réserves à l'encontre des systèmes déchiffrants :

Sur Freud : « Le Professeur Debray-Ritzen a écrit du freudisme (La Scolastique freudienne, Fayard, 1972) une réfutation pleine de verve. Son cas a été aussitôt expliqué par les freudiens : il faut soigner ce professeur, dont la ' résistance ' tient à ci et à ça : dangereuse névrose ! déplorable aberration ! J'ai moi-même signalé ici, l'autre année, que les statistiques tirées des services de consultations d'hôpitaux américains sur les temps de guérison comparés des névrosés non soignés et d'autres névrosés « soignés » par les psychanalystes montrent que les « soignés » guérissent en moyenne **deux ans plus tard,** ou jamais » (4).

Sur la psychanalyse : « Je crois en effet que spéculer **sur des causes possibles** quand il n'existe aucune théorie vérifiable, c'est alimenter la superstition. Ainsi en est-il du « Complexe d'Oedipe » en ce qui concerne l'interprétation des rêves. C'est pourquoi la psychanalyse est une superstition et une secte » (5).

Sur les « nouveaux » philosophes : « Ce que disent les nouveaux philosophes est très important, non pas parce que cela va changer l'Histoire, **mais parce que cela montre que l'histoire a changé**. Et que disent-ils, tous, même lorsqu'ils se contredisent ? Dans leur obstruse langue d'Ecole, que le premier devoir du philosophe est désormais d'adjurer toute idéologie... » « ... Aucun encore, semble-t-il, n'a compris que Freud, par son système de déchiffrement verbal automatique qui tarit toute question en vous expliquant pourquoi vous questionnez, est plus encore que Marx leur ennemi personnel. Aucun surtout ne semble savoir que la science a retrouvé le monde de l'esprit par la voie royale, celle de la démarche rigoureuse, mathématique et expérimentale » (6).

Quelques citations ne rendent qu'imparfaitement compte des multiples voies où s'est engagée une pensée survoltée...

L'œuvre, considérable, échappe à la synthèse car elle est **déjà** compilatoire et synthétique. Mais elle est beaucoup plus que cela, puisque toute entière tournée vers les questions fondamentales, le devenir de l'Homme, sa place dans l'Univers, le décryptage de ses rapports avec une éventuelle pensée surhumaine et l'étude de « cette part de l'Homme où les mystiques ont seuls pénétré ». Sa réflexion le conduit à poser les bases d'une **méta-logique,** capable de prendre en compte des problèmes qui nous dépassent, un peu supérieurs à nos possibilités, et devant lesquels il faut **raison garder.**

Que dit-il, en substance ?

Sur le futur de l'Homme :
« Il existe dans l'ordre des choses intelligibles des

2. Question de n° 9, p. 81.
3. Question de n° 14, p. 15.
4. FC-E n° 1568, 31.12.1976.
5. Question de n° 15, p. 85.
6. Question de n° 21, pp. 23-24.

niveaux qui sont à nous ce qu'un binôme de Newton est au chien. J'affirme qu'un univers psychique infini est **devant** l'homme, et que l'homme est susceptible de — et destiné à — des métamorphoses plus grandes que du chien à nous. Ce serait à désespérer si l'homme était le dernier mot des choses » (7).

Sur le rôle des OVNI :
« Je crois qu'en nous proposant un problème qui nous dépasse, « ils » nous conduisent à nous dépasser. Les OVNI sont en train de jouer un rôle inconnu et transformateur. Ils sont un virus dans notre refus de regarder plus loin. Ils feront crever le scientisme obtus. Ils feront exploser les gentils systèmes où nous pensions être tranquilles. Ils nous conduisent au delà de l'homme » (7).

Sur l'hypothèse extraterrestre (HET) :
« Un peu de science éloigne de l'HET. Toute la science y ramène ! Il n'y a pas d'autre hypothèse. Seulement, pour le comprendre, il faut avoir longuement réfléchi au comment et au pourquoi, à l'origine des étoiles, des planètes, des éléments lourds, des fluctuations, à l'évolution biologique, à la préhistoire de l'homme etc... peu l'ont fait, même parmi les savants » (7).

Sur l'homme face au prodige :
« Finalement, je crois que tout cela constitue un défi à notre équilibre mental, et qu'il ne faut pas se laisser avoir. Devant le prodige, surtout ne pas tomber face contre terre, mais plutôt tirer sa règle à calcul, éventuellement son pistolet; ne pas se laisser manœuvrer. Dire M... » Je crois que divers systèmes (extérieurs à l'humanité) observent, vis à vis de nous, en partie les mêmes lois : par exemple ne jamais se faire prendre, ne jamais laisser une preuve qui convaincrait tout le monde, ne jamais rien communiquer d'intéressant, s'adresser de préférence aux tempéraments instables. On commencera à y voir plus clair quand on avancera dans la connaissance de l'instrument dont « on » joue, c'est à dire l'homme. Quant à savoir **qui** joue de cet instrument... de toute façon, je persiste à croire que la menaçante ' indemerdabilité ' du problème, tel que nous le percevons actuellement, nait d'abord de nos énormes lacunes » (7).

Sur la voie royale de la recherche scientifique :
« Cette pensée non-humaine, je croyais qu'on pouvait l'atteindre par l'étude du comportement animal, ou par l'approche des OVNI, ou encore par une plongée dans la parapsychologie. Or, ce sont les physiciens qui vont, peut-être, trouver la voie royale. La physique est arrivée à un point très curieux, qui est sans précédent. D'un côté, les expérimentateurs ont trouvé des choses extraordinaires avec leurs machines à tirer dans les coins de l'infiniment petit. D'un autre côté, les théoriciens sont parvenus à une sorte d'impasse ptolémaîque (Ptolémée, astronome grec, avait dressé des tables de tous les mouvements des astres sans pouvoir les expliquer). En physique, quantique, on peut tout calculer, mais on ne sait plus ce que cela veut dire. Les mathématiques s'affolent, et débouchent sur des aberrations. Si, par conséquent, en physique, on veut aller plus loin, il faut faire intervenir un facteur nouveau. On en est à se pencher sur le fait que certains phénomènes sont modifiés par la seule présence d'un observateur. Certains vont même jusqu'à penser que c'est l'observation, et donc l'observateur, qui créent les phénomènes. Cela veut dire, en clair, que les physiciens sont sur le point de mettre le doigt sur les interactions de l'esprit et de la matière. On va bientôt savoir comment la pensée s'insère dans le corps. On va établir les rapports qui existent entre la conscience et la non-conscience. On va s'apercevoir que les deux états, qui n'en forment peut-être qu'un sur des modalités différentes, participent à un « moi cosmique » qui n'est autre que le « moi créateur ». Autrement dit, la physique va être obligée de tenir compte de la conscience universelle » (8).

Sur l'au delà de la raison :
« Les quatre premiers versets de l'Evangile de Saint-Jean (9) devraient être l'article de foi de la physique moderne. La physique est en train de trouver une théorie de la conscience, situant la vraie place de celle-ci à la fois dans le plan matériel et dans le plan spirituel. Le futur n'arrivera pas comme on le prévoit : il sera bien plus extraordinaire ! La raison, qui a été l'instrument provisoire de l'espèce humaine, sera dépassée. Déjà, les religions plongeaient leurs racines dans ce que

7. Personnel.
8. Propos recueillis par le journaliste R. Vigneron.
9. « Au commencement était le logos, et le logos était auprès de Dieu, et le logos était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Toutes choses furent faites par lui, et, sans lui, pas une chose ne fut faite de ce qui a été fait. En lui était la Vie; et la vie était la lumière des hommes ».
Autre traduction : « Verbe » et non « Logos ». En grec, « Logos » veut dire intelligence, raison, principe ordonnateur.

la raison ne pouvait atteindre. Eh bien, dans mille ans, seuls survivront les gens qui pratiqueront les vertus aujourd'hui enseignées par les religions. Il n'y a pas d'autres issues... je crois aux Saints autant qu'aux savants. Et, pour le fond des choses, j'y crois davantage » (8).

Sur la prédation, ou plutôt son absence :
« Pourquoi donc, contrairement à Pascal, suis-je donc réconforté par « le silence éternel des espaces infinis ? ». Réfléchissons. La loi première de la vie sur terre, c'est la **prédation.** A part certaines algues, tout ce qui vit ne vit qu'en tuant pour manger.

Si la vie est aussi ancienne que l'univers, des êtres aussi intelligents, impitoyables et conquérants que l'homme existaient déjà ailleurs dans l'espace quand la Terre n'était pas encore née. Ils s'essayaient (comme nous maintenant) à la conquête de l'espace il y a 4 milliards d'années et plus. Quand on lit les spéculations les plus récentes des physiciens, on peut conjecturer avec le moins de risque de se tromper que le voyage dans l'espace existe **depuis toujours.**
Mais alors, pourquoi ne voyons-nous jamais aucun prédateur descendre du ciel pour nous exterminer et prendre notre place, sauf dans les romans de science-fiction ? Voilà qui me réjouit le cœur. Car **c'est un signe.** Oui, si je ne m'abuse, c'est là une formidable, une fondamentale indication sur l'évolution ultérieure de l'homme. Car si l'homme du futur existe depuis toujours ailleurs, capable de franchir les espaces infinis, et s'il respecte notre destinée, qu'est-ce-que cela veut dire ? Que, pour quelque mystérieuse raison, il est impossible de porter l'instinct prédateur à travers l'espace. Pour quelque mystérieuse raison, la conquête de l'espace interstellaire ne peut être accomplie avant une métamorphose complète de l'être vivant dépouillant toute trace de sa vie prédatrice.

Le fait que nous commençions à regarder vers l'espace a une signification eschatologique démontrée par la cosmologie : c'est que nous approchons du temps où l'homme devra changer son cœur totalement, ou disparaître » (10).

Sur le rationalisme, l'obscurantisme :
« En France, on s'éloigne de l'aile marchante de la pensée, dont la pointe est aux Etats-Unis. Notre matérialisme, notre rationalisme, nous jouent un vilain tour. Ils nous enferment dans un système « déchiffrant » par lequel on croit tout savoir, tout

Je l'ai vu, je lui ai serré la main : pas d'erreur possible ! (Doc. Planète).



comprendre... avant de savoir vraiment et de comprendre véritablement. C'est du charlatanisme, qui a les apparences de la science. Et pourtant, les braves gens sentent bien que rien d'essentiel n'est expliqué. Alors, ils se jettent sur n'importe quoi. Et cela fait la fortune des marchands de merveilleux au rabais, tandis que les rationalistes continuent de pontifier, comme autrefois les grecs et les romains décadents, quand la science, qui n'en était plus une, a établi son triomphe sur les esprits, ce qui s'est traduit par la barbarisation du Moyen-Age... » (8).

Bien qu'il eut tenté, à plusieurs reprises, de me démontrer son inexistance, j'ai fini par rencontrer Aimé Michel. Je l'ai vu, je lui ai serré la main : pas d'erreur possible ! Ce n'était ni un rêve éveillé, ni un quelconque produit PSI de mon imagination. J'avais devant moi un être de chair et de sang. J'ai vu aussi son interlocutrice préférée, *grisonne* (sa chatte). Et j'ai surpris, à mon corps défendant, ce monologue, confié d'une voix sereine, mais ferme, à *grisonne :*
« Quand mon regard cherche les juges à qui je veux montrer ma vie, ceux que je vois, ce n'est pas vous, professionnels de la pensée dont la rumeur accompagne notre trajectoire dans l'espace, vous, philosophes, poètes, savants, hommes de livre et de parole. Ceux que je vois, les seuls juges que je réclame, dressent leurs grandes ombres grises près d'un troupeau, d'un établi, d'un sillon » (11).

Je me suis retiré sur la pointe des pieds...

Michel Picard.

10. FC-E n° 1586, 6.5.1977.
11. Question de n° 5, p. 26.

Phénomènes astronomiques importants en 1979

Ephémérides de janvier à mars

A nouveau, en ce début d'année, nous avons tenu à vous présenter les principaux phénomènes astronomiques intéressants qui se produiront dans notre ciel durant ce premier trimestre.
Dans notre numéro de janvier de l'année dernière les principaux termes du « jargon » astronomique courant avaient été présentés, nous nous bornerons donc à rappeler brièvement quelques points essentiels à la bonne compréhension de cet article.
Souvenons nous tout d'abord que plus la magnitude (éclat apparent) d'un astre est négative, plus cet astre est lumineux. A l'œil nu, la magnitude limite est de +6. Les planètes principales reprises ci-après sont donc toutes visibles à l'œil nu puisque leur magnitude varie de —4,2 (Vénus en janvier) à +2,4 (Mercure en mars). Précisons aussi que plus la déclinaison d'un astre est positive, plus cet astre est haut dans le ciel. Cette déclinaison est donnée par rapport à l'équateur céleste (0°) pour le 11 de chaque mois à 00 h 00 (T.U.). L'élongation est la distance angulaire entre le Soleil et une planète ou la Lune. Lorsque cette élongation est petite, l'astre est noyé dans la clarté solaire et devient donc inobservable. Pour chaque planète, et à une date bien précise, nous donnons respectivement : la distance à la Terre (D/T), la magnitude apparente, la déclinaison par rapport à l'équateur céleste et, afin d'en faciliter l'identification, la date de la conjonction avec la Lune.
Toutes les heures sont données en Temps Universel (T.U.), il faut donc **ajouter** 1 heure pour obtenir l'heure légale en vigueur ce premier trimestre en Belgique et en France.

JANVIER

Les jours croissent du 31 décembre 1978 au 31 janvier 1979 de 01 h 02 min. Durée du jour : 08 h 42 min. le 20 janvier.

— Mercure : Visible le matin à 'Est à partir du 15. Observer environ 1 h 30 avant le lever du soleil. La planète se lèvera à 06 h 42 min (T.U.) le 11 et à 07 h 07 min (T.U.) le 21. Le 11 : D/T : 193.283.200 km; élongation : 17° Ouest; magnitude : —0,3; déclinaison : —23°38'; C/L : le 27.

— Vénus : Véritable phare dans le ciel du matin, se lève le 21 à 04 h 09 (T.U.) soit 03 h 25 min avant le Soleil. C'est ce mois que Vénus atteint son plus grand éclat de toute l'année. Elle reste de ce fait observable en plein jour toute la matinée si l'on a bien repéré sa position au préalable. Le 11 : D/T : 92.303.200 km; élongation : 47° Ouest; magnitude : —4,2; déclinaison : —18°56'; C/L : le 24.

— Mars : Est invisible.

— Jupiter : La plus grosse planète du système solaire. Rappelons que son volume vaut 1.310 fois celui de la Terre. C'est l'objet le plus brillant du ciel après Vénus. Jupiter est visible presque toute la nuit dans la constellation du Cancer. Se lève à 17 h 06 (T.U.) le 11 et à 16 h 20 (T.U.) le 21. Le 11 : D/T : 645.972.800 km; magnitude : —2,1; déclinaison : +19°25'; C/L : le 14.

— Saturne : La merveilleuse planète aux anneaux est observable durant la seconde partie de la nuit à l'Est dans la constellation du Lion. Se lève de plus en plus tôt : à 21 h 19 (T.U.) le 1 et à 19 h 56 (T.U.) le 21. Le 11 : D/T : 1.300.921.600 km; magnitude : +0,9; déclinaison : + 8°10'; C/L : le 17.

— La Lune : P.Q. : le 5; P.L. : le 13; D.Q. : le 21; N.L. : le 28.

— Les étoiles : le 15 vers 21 heures (T.U.). Au Nord : Petite Ourse, Dragon. Au Nord-Est : Gémeaux, Cancer, Lion. Au Sud : Taureau, Orion. A l'Ouest : Cassiopée, Andromède, Pégase. Au Zénith : Le Cocher, Persée.
Le ciel d'hiver nous offre l'occasion d'admirer plusieurs amas d'étoiles et nébuleuses facilement accessible aux jumelles et même à l'œil nu. L'emploi d'une simple carte du ciel vous permettera de repérer aisément ces objets : M 42, la Grande Nébuleuse d'Orion; M 35, l'amas des Gémeaux; l'amas double de Persée (à droite de cette constellation) et surtout M 31, la Grande Galaxie d'Andromède, l'objet le plus éloigné que l'on puisse voir à l'œil nu : 2 millions d'Années-Lumière (1 Année-Lumière représente environ 10.000 milliards de km !).

— Météorites : du 1 au 6 janvier, Quadrantides : radiant (point fictif d'origine) β Bouvier, environ 30 à 80 météores par heure. Maximum le 4. Vitesse : 41 km/sec.

FEVRIER

Les jours croissent du 31 janvier au 28 février de 01 h 35 min.
Durée du jour : 10 h 20 min. le 20 février.

— Mercure : Devient visible à l'horizon Ouest le soir à la fin du mois. S'aider de jumelles. Se trouve à 1/2 degré de la Lune (très mince croissant) le 27 vers 17 h. Se couche le 21 à 18 h 02 min. soit 55 minutes après le Soleil. Le 21 : D/T : 190.740.000 km; élongation : 10° Est; magnitude : —1,2; déclinaison : —8°23'; C/L : le 27.

— Vénus : Le matin au Sud-Est. Sa durée de visibilité tombe graduellement à 2 heures en fin de mois car la planète se rapproche de plus en plus du Soleil. Le 11 : D/T : 127.459.200 km; magnitude : —3,8; déclinaison : — 20°52'; C/L : le 23.

— Mars : Invisible.

— Jupiter : Brille toute la nuit dans le Cancer. Se lève de plus en plus tôt et passe au Sud à 22 h 46 min. le 10 février. Le 11 : D/T : 649.862.400 km; magnitude : —2,1; déclinaison : +20°25'; C/ L : le 10.

— Saturne : Se trouve à l'Est de α Lion (Régulus, magn. : 1,36; distance : 78 Années-Lumière). Brille d'une pâle couleur jaunâtre. Le 11 : D/T : 1.255.443.000.200 km; magnitude : + 0,7 ce qui en fait l'objet le plus lumineux de la constellation du Lion; déclinaison : +8°55'; C/L : le 13.

— La Lune : P.Q. : le 1 ; P.L. : le 12 ; D.Q. : le 20 ; N.L. : le 26. Observer la lumière cendrée le soir jusqu'au 3 mars.

— Les étoiles : le 15 vers 21 heures. Au Nord : Petite Ourse, Dragon. Au Nord-Est : Grande Ourse. A l'Est : Lion. Au Sud-Est : Cancer. Au Sud : Gémeaux, Orion, Grand Chien (Sirius —1,42). Au Sud-Ouest : Persée, Taureau. A l'Ouest : Cassiopée, Andromède. Au Nord-Ouest : Céphée, Pégase. Au Zénith : Cocher.

MARS

Les jours croissent du 28 février au 31 mars de 01 h 59 min. Durée du jour : 12 heures le 20 mars. Equinoxe de printemps : le 21 à 05 h 22 min.

— Mercure : Visible à l'œil nu le soir à l'horizon Ouest pendant la première moitié du mois. Observer environ 1 heure après le coucher du Soleil. Le 11 : D/T : 125.164.800 km; magnitude: +0,4 (tombe à + 2,4 le 21); déclinaison : +5°13'; C/L : le 27; élongation maximum le 8, 18° Est.

— Vénus : Le 21, se lève à 04 h 34 min. soit seulement 1 h 11 min. avant le Soleil. Le 11 : D/T : 157.977.600 km; magnitude : —3,6; déclinaison : —17°38'; C/L : le 25.

— Mars, Près du Soleil, reste pratiquement inobservable.

— Jupiter : Visible le soir au Sud, dans le Cancer. Sa magnitude diminue faiblement en fin de mois (—1,9 le 21). Le 11 : D/T : 688.758.400 km; magnitude : —2,0; déclinaison : +20°58; C/L : le 9.

— Saturne : Visible toute la nuit à l'Est de α Lion Régulus. Au télescope, l'inclinaison des anneaux devient de plus en plus faible. En 1979 Saturne nous présentera d'abord sa face australe et après le 27 octobre, sa face boréale. Le 11 : D/T : 249.459.200 km; magnitude : +0,5; déclinaison : +9°47'; C/L : le 12.

— La Lune : P.Q. : le 5; P.L. : le 13 (Eclipse partielle, voir ci-après); D.Q. : le 21; N.L. : le 28.

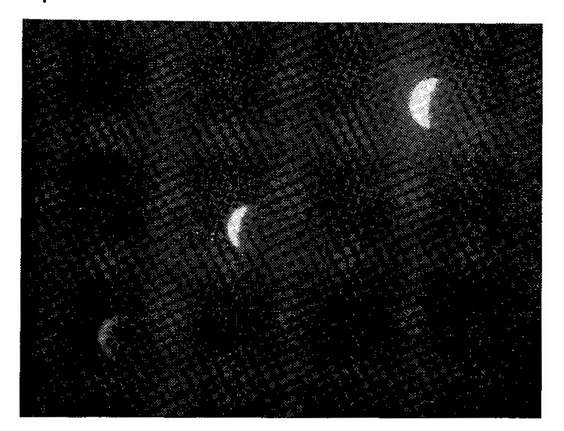
— Météorites : — Virginides : radiant : 5° au Nord de α Vierge (l'Epi). Maximum le 3. Météores peu nombreux. Vitesse moyenne. — Lyrides : radiant : 10° Sud de α Lyre. Visibles en fin de mois. 10 à 15 météores à l'heure. Vitesse : 48 km/sec.

— Les étoiles : au Nord : Grande Ourse, Petite Ourse, Céphée, Cygne. Au Nord-Est . Grande Ourse, Dragon. A l'Est : Bouvier. Au Sud-Est : Lion. Au Sud : Cancer. Au Sud-Ouest : Gémeaux, Orion, Grand Chien. A l'Ouest : Cocher, Taureau. Au Nord-Ouest : Cassiopée, Persée.

Eclipse partielle de Lune du 13 mars 1979

Pour tous ceux qui sont curieux de phénomènes rares et spectaculaires, nous leur annonçons une éclipse partielle de Lune, visible en Belgique. C'est dans la nuit du 13 au 14 mars 1979, que notre satellite naturel entrera partiellement dans le cône d'ombre de la Terre. Ce sera là la seule éclipse visible en Belgique en 1979. Beaucoup d'entre vous se souviennent sans doute encore du fantastique spectacle de l'éclipse totale de la Lune le 16 septembre 1978. Celle-ci, sans être totale, sera pourtant spectaculaire. Sa grandeur sera de 0,858, le diamètre lunaire étant pris pour unité. La prochaine

Trois photos de la Lune réalisées durant l'éclipse du 16 septembre 1978.



éclipse totale de Lune ne se produira que le 9 janvier 1982. Le 16 septembre dernier, au lever de la Lune, une bonne partie du disque était déjà éclipsé. Cette fois, vous pourrez observer le phénomène dès le début et dans sa totalité.

Voici les principales phases de l'éclipse :

Lever de la Lune le 13 mars : 18 h 28;

Entrée de la Lune dans la pénombre (imperceptible à la vue) : 19 h 10;

Entrée de la Lune dans l'ombre de la Terre : 20 h 28;

Milieu de l'éclipse : 22 h 08;

Sortie de la Lune de l'ombre de la Terre : 22 h 47;
Sortie de la Lune de la pénombre (imperceptible à la vue) : 01 h 05 (le 14 mars).

Photographie de l'éclipse : Un tel phénomène se prête admirablement bien à la photographie. Si telle est votre intention, voici quelques conseils qui vous aideront :

Appareil sur pied stable (attention aux vibrations !), déclencheur souple et si possible téléobjectif de 200 à 600 mm de focale.

Sensibilité	Pleine Lune	1/2 éclipsée	Milieu
32 ASA	1/250 à F 5,6	2 sec. à F 2,8	6 sec. à F 2
125 ASA	1/250 à F 11	1 sec. à F 2,8	2 sec. à F 2,8
400 ASA	1/250 à F 22	1/4 sec. F 2,8	1/2 sec. F 2,8

Ces valeurs seront à adapter bien évidemment suivant votre matériel et surtout selon les conditions atmosphériques (brume). Et n'oubliez pas qu'un tel phénomène est magnifique à photographier en couleur.
Nous vous souhaitons une bonne observation. Les éphémérides des prochains mois seront publiées dans le n° 44: vous disposerez ainsi des principaux éléments pour repérer les phénomènes remarquables visibles dans notre ciel.
(à suivre)

Alexandre Debienne
et Louis Grégoire.

Avis aux amateurs

A une époque où les concours, tiercés et autres lot(t)os rencontrent un succès sans précédent, nous tenons à vous annoncer enfin un concours vraiment original pour lequel vous avez décidément toutes vos chances. En effet, la firme anglaise « Cutty Sark » (scotch whisky, pour les abstinents et les membres des Alcooliques Anonymes ignorants) offre 1 000 £ (environ 60 000 FB), libre de toutes taxes, pour l'étude qui contribuera le plus à notre connaissance du phénomène OVNI.

Comment évaluez-vous les « preuves » actuelles des observations ? Quelles que soient vos vues sur le sujet, pour peu que vous puissiez avancer des arguments constructifs et convaincants, vous êtes invité à prendre contact avec « Cutty Sark ». Votre étude sera examinée par un groupe de scientifiques (parmi lesquels Patrick Moore et le Dr Christopher Evans) dirigé par le directeur de la revue « New Scientist », le Dr Bernard Dixon.

Derniers détails pratiques : votre texte ne peut pas dépasser 3 000 mots et doit être envoyé avant le 30 juin 1979 à « Scientific Paper Competition », Cutty Sark Ltd, 42 Albemarle Street, Mayfair, London W1X 3FE, England.

On ne précise pas si le whisky doit être bu avant, pendant ou après la rédaction de votre étude. Ce sera donc à vous de juger ...

— **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); ouvrage où ont été réunis les meilleurs extraits de l'émission du même nom diffusée sur France-Inter, ainsi que de nombreux entretiens ou cas que la station n'avait pas eu la possibilité de diffuser — **320 FB.**

— **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI**, de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); les dossiers de la Gendarmerie Française, des enquêtes inédites, et les avis récents des principaux chercheurs français : en particulier les travaux de Jean-Pierre Petit sur la propulsion magnétohydrodynamique des OVNI — **365 FB.**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES,** de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **350 FB.**

— **LES SOUCOUPES VOLANTES VIENNENT D'UN AUTRE MONDE** et **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jimmy Guieu (éd. Omnium Littéraire); deux « classiques » de l'ufologie française, récemment réédités — **265 FB** le volume.

— **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES,** d'Henry Durrant (éd. Laffont); « histoire des réactions des hommes face au phénomène OVNI », se distingue par son ordonnance et sa chronologie rigoureuse — **250 FB.**

— **LES DOSSIERS DES OVNI,** de Henry Durrant (éd. Robert Laffont); un dossier complet, constitué par un journaliste minutieux, et qui fait le tour de toutes les questions que posent les OVNI — **285 FB.**

— **PREMIERES ENQUETES SUR LES HUMANOIDES EXTRATERRESTRES,** de Henry Durrant (éd. Laffont); un panorama de quelques rencontres rapprochées particulièrement bien documentées et leur analyse par un chercheur bien connu — **335 FB.**

— **SOUCOUPES VOLANTES, 20 ANS D'ENQUETES**, de Charles Garreau (éd. Mame); ce pionnier de la recherche sérieuse sur les OVNI en France, fait le point de sa longue expérience — **250 FB.**

— **FACE AUX EXTRATERRESTRES,** de Charles Garreau et Raymond Lavier (éd. J-P. Delarge); avec un dossier de 200 témoignages d'atterrissages en France — **395 FB.**

— **DES SIGNES DANS LE CIEL,** de Paul Misraki (éd. Mame); ouvrage de réflexion, abordant sous un angle original la question des relations entre OVNI et phénomènes religieux — **320 FB.**

— **CHRONIQUES DES APPARITIONS EXTRATERRESTRES,** de Jacques Vallée (éd. Denoël); expose les vues très personnelles de l'auteur sur l'ufologie; comprend un catalogue de 900 cas d'atterrissage — **345 FB.**

— **LE COLLEGE INVISIBLE,** de Jacques Vallée (éd. Albin Michel); dans lequel l'auteur tente de relier les OVNI aux phénomènes para-psychologiques — **310 FB.**

— **DISPARITIONS MYSTERIEUSES,** de Patrice Gaston (éd. Laffont); à l'aide de documents et de nombreux témoignages authentiques, l'auteur nous entraîne dans un monde étrange et inconnu, celui des disparitions de milliers de personnes sans qu'aucune trace ne soit laissée — **295 FB.**

— **LE DOSSIER DES SOUCOUPES VOLANTES, CEUX VENUS D'AILLEURS** et **OVNI DIMENSION AUTRE**, de Jacques Lob et Robert Gigi (éd. Dargaud); trois tomes d'une étude fort complète et objective présentée sous forme d'excellentes bandes dessinées — **235 FB** chaque volume.

— **LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES : MYTHE OU REALITE ?**, du Dr J. Allen Hynek (éd. Belfond); un ouvrage dans lequel le Dr Hynek explique pourquoi il faut tenter l'aventure de l'étude sérieuse du phénomène OVNI en dévoilant des documents inédits et sa conception des études à mener — **340 FB.**

— **LES SOUCOUPES VOLANTES : AFFAIRE SERIEUSE,** de Frank Edwards (éd. Robert Laffont); le premier des ouvrages du journaliste américain, celui qui allait faire « redécouvrir » les OVNI à une nouvelle génération — **240 FB.**

— **LES ETRANGERS DE L'ESPACE,** du Major Donald E. Keyhoe (éd. France-Empire); la traduction française de « Aliens From Space », un ouvrage où l'ancien directeur du NICAP expose les démêlés qu'a suscité le phénomène OVNI dans les milieux officiels aux Etats-Unis — **320 FB.**

— **LE PROCES DES SOUCOUPES VOLANTES,** de Claude McDuff (éd. Québec-Amérique); en suivant la forme d'un jugement, notre confrère canadien joue le rôle de la « défense » et apporte des pièces à conviction probantes — **280 FB.**

— **LES OVNI EN U.R.S.S. ET DANS LES PAYS DE L'EST,** de Julien Weverbergh et Ion Hobana (éd. Robert Laffont); pour la première fois en langue française, un dossier sur les nombreuses observations d'OVNI d'au-delà le « Rideau de fer » — **440 FB.**

— **AUX LIMITES DE LA REALITE,** de J. Allen Hynek et Jacques Vallée (éd. Albin Michel); quand deux des plus célèbres ufologues se livrent à un échange de réflexions profondes sur la nature des OVNI, les principaux cas et leur analyse, ainsi que sur les voies de recherche actuellement entreprises — **395 FB.**

— **LE LIVRE DES DAMNES,** de Charles Fort (éd. Losfeld); premier recenseur de phénomènes curieux de l'espace, Fort a réuni dans cet ouvrage une incroyable collection de faits la plupart encore inexpliqués de nos jours — **350 FB.**

D'ANCIENS NUMEROS D'INFORESPACE (1973 A 78) SONT ENCORE DISPONIBLES

De nouveaux membres nous ont rejoints et nous rejoindrons bientôt. Vous en faites peut-être partie, et c'est à votre intention que nous avions imprimé en nombre suffisant certains numéros. Ceux-ci sont encore disponibles et les nouveaux affiliés peuvent donc, en les acquérant, se constituer une intéressante collection d'INFORESPACE.

Durant ces six dernières années de publication (n° 7 à 42), vous trouverez de nombreux articles dans nos principales rubriques : le « Dossier Photo » (dont des cas belges et des séries exceptionnelles en provenance du Brésil), « Nos Enquêtes » (une voiture stoppée par un OVNI à Aische-en-Refail, un humanoïde aperçu à une dizaine de mètres à Vilvorde, un objet mystérieux observé par plusieurs témoins entre Jodoigne et Verviers ...), « Etude et Recherche » (avec l'étude sur la fameuse explosion de 1908 dans la Taïga, des travaux sur la propulsion des OVNI et les voyages vers les étoiles, une vaste étude critique sur la théorie de l'orthoténie, et les premiers travaux de la SOBEPS sur la détection); des dossiers complets sur des observations peu connues (OVNI en Papouasie et l'affaire Villas Boas), ainsi que deux numéros spéciaux, l'un entièrement consacré au témoin et au témoignage en ufologie, l'autre consacré à la détection électromagnétique des OVNI.

Vous y lirez aussi une étude sur les « OVNI au 19ème siècle », un inventaire d'anciens cas du Moyen Age, des articles approfondis sur de grands cas mondiaux, comme l'affaire Hill, Falcon Lake, Trancas (Argentine) ou Pirassununga et Lagoa Negra (Brésil), des articles de Michel Carrouges, Henry Durrant, Pierre Guérin, Allen Hynek, Claude Poher, Jean-Pierre Petit, et bien d'autres articles variés.